

ÉDITION
2019 – 2020

ESPÈCES
& HABITATS



la feuille

DE L'ÉCO-PARLEMENT DES JEUNES DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES



CONFINÉS MAIS ATTENTIFS

À période particulière, actions particulières : les 200 élèves des 11 classes qui ont participé à l'EPJ 2019 – 2020 ont eu le temps d'observer la nature depuis leur fenêtre et ainsi prendre encore un peu plus de recul sur les enquêtes menées cet hiver.

AGIR TOUS ENSEMBLE

Entendre ce qu'ont à dire les enfants en matière d'environnement, leur donner l'occasion de s'exprimer en connaissance de cause, les préparer à être de véritables acteurs de la société de demain.

Comment favoriser la biodiversité au sein de son établissement scolaire ou de son environnement proche? Cette année, les élèves des 11 classes participant à l'EPJ ont planché sur la réhabilitation de la mare du collège des Lavandières de Bizanos, la réalisation d'un corridor écologique entre le bosquet et le jardin avoisinant au lycée agricole de Montardon, et la création d'abris divers pour accueillir les espèces croisées lors des enquêtes de proximité dans les écoles béarnaises et basques. Contrairement aux éditions précédentes depuis 11 ans, la situation actuelle de confinement ne leur a pas permis de présenter leurs actions à l'ensemble des participants à la traditionnelle journée de rencontres du mois de mars. Pour autant, tout était prêt: des stands à leurs images,

des affiches, des maquettes grandeur nature, des jeux, des mises en situation. C'est avec enthousiasme que les enfants souhaitaient faire profiter à leurs pairs ce qu'ils avaient appris et ce qu'ils voulaient mettre en place.

En effet, ordinairement, après plusieurs séances d'investigation, chaque classe se retrouve pour une journée de rencontres et d'échanges d'informations pour partager les travaux qu'elle a effectué dans le cadre de l'Éco-Parlement des Jeunes. Cette année, c'est sur ce journal notamment que chacun traduira son expérience, et tout laisse à penser que l'édition 2019/2020 ne s'arrêtera pas là: les jeunes et les enseignants réfléchissent d'ores et déjà à exposer leurs actions ultérieurement.

Si les élèves s'approprient grandement le projet, c'est aussi grâce à l'investissement de tous ceux qui gravitent autour.

Il y a bien sûr les enseignants, portés par la force du groupe de l'EPJ qui voient dans cette initiative un enrichissement pédagogique et personnel pour les jeunes; les animateurs et professionnels passionnés qui les aiguillent tout au long de l'année et leur transmettent leurs savoirs et leur passion.



Matthias Merzeau-Guebara, animateur nature Béarn Initiatives Environnement

Matthias Merzeau-Guebara a rejoint l'aventure en 2014. Certainement le plus ancien animateur nature, il a accepté de nous dire quelques mots sur sa perception du projet.

«Ce qui me plaît dans l'EPJ, c'est qu'il s'installe sur du long terme en rendant les enfants acteurs de leurs initiatives et donc de leur apprentissage. C'est aussi le fait que des élèves de tous niveaux soient amenés à se rencontrer, échanger et comprendre qu'ils ne sont pas seuls à agir dans leur coin. Lorsque j'ai commencé, il y avait moins de temps forts de rencontres entre les enfants

mais aussi entre les différents acteurs; aujourd'hui, le comité de pilotage, les professionnels et les bénévoles confirmés et de terrain donnent réellement du sens au projet.

Tous jouent le jeu. Je me souviens d'une année où l'école de Bellocq a fait un travail remarquable autour des chauves-souris: Les élèves avaient organisé une superbe fête des chauves-souris. Un boulot conséquent! Avec mise en place d'une exposition, réappropriation de jeux variés, fabrication d'abris à chauve-souris, jeu concours en lien avec l'exposition dont les lots étaient d'adorables chauve-souris tricotés par la doyenne du village, goûter aux couleurs des chauve-souris, intervention d'une spécialiste des chiroptères du CEN Aquitaine, projection d'un film, etc... même les conseillers municipaux ont joué le jeu et sont venus costumés en chauve-souris! Vraiment une très belle réussite! »

Aux participants, Matthias voudrait leur dire: «Profitez de cette expérience qui vous est proposée car elle est unique en France! C'est une réelle opportunité de découvrir notre richesse biologique locale. J'espère que l'expérience aura été intéressante et qu'elle vous aura donné envie d'en apprendre davantage sur ce monde naturel qui vous entoure, mais aussi comment agir pour lui donner un coup de pouce. À ceux qui ne participent pas encore ce n'est, je l'espère, que partie remise. À tous, quand vous avez la chance d'avoir un jardin ou un espace de nature non loin de chez vous, prenez le temps

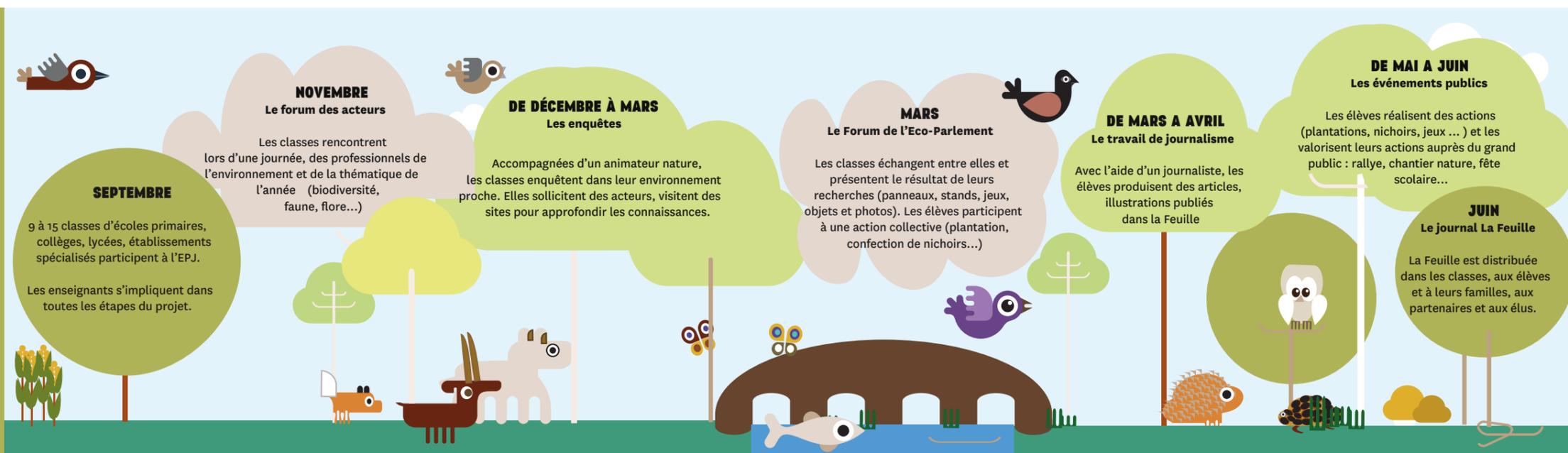
de vous arrêter et de porter votre regard au sol, en l'air, dans l'eau... à ouvrir grand vos oreilles pour entendre et peut-être apprendre à reconnaître cette nature qui vous entoure, à sentir, toucher, voir, goûter si vous êtes accompagnés par des personnes compétentes. Elle est à la fois passionnante et d'une richesse inestimable. Prenons-en soin. »

Sophie Aublanc — enseignante École d'Hagetaubin.

«Sensibiliser les élèves au développement durable, à travers des expériences fortes qui leur permettront de perpétuer des comportements respectueux envers la planète; leur permettre d'observer, regarder, aimer la nature, réfléchir et agir. Leur faire prendre conscience que chacun peut AGIR, trouver des idées, des solutions pour améliorer la solution.»

L'EPJ est une démarche collective d'éducation à l'environnement de proximité. Ponctuée tout au long de l'année scolaire de rencontres, d'échanges et de recherches autour d'une thématique commune. Les élèves de la primaire au lycée sont accompagnés par des éducateurs nature (CPIE Béarn et Pays Basque, Béarn Initiatives Environnement) et d'une animatrice média (agence et-cetera). La démarche permet aux jeunes une appropriation de son territoire proche, la rencontre avec des acteurs locaux et la possibilité de participer activement à son environnement proche. Le travail de reportage et d'écriture est entièrement intégré au projet de l'EPJ.

L'Éco-parlement des jeunes, comment ça marche?



DES SOUTIENS SOLIDES ET DURABLES

Les partenaires financiers sont également partie prenante du projet. Certains sont là depuis le début comme le Conseil départemental 64, partenaire historique du projet. Chacun très investi dans le dispositif s'implique à des niveaux différents pour accompagner et participer aux différentes éditions et aux temps de rencontres.



Patricia saint Amon – Conseil départemental 64

« Durant une année les jeunes sont engagés dans une expérience inhabituelle. Véritables acteurs de terrain, ils vont à la rencontre de professionnels, de spécialistes, d'élus, des familles. Ils enquêtent et échangent entre eux. Dans « La Feuille », ils transmettent leurs découvertes scientifiques ou culturelles et s'expriment de façon sensible ou citoyenne. L'EPJ départemental est un dispositif unique et riche. »



Jean- Jacques Chevalier – coordinateur territorial Délégation Adour et Côtiers

« Le projet EPJ est un relai sur le terrain pour sensibiliser les scolaires aux problématiques de l'eau et notamment en lien avec l'impact du changement climatique; il est basé sur 2 principes : la co-construction entre le développeur et l'utilisateur et le volontariat participatif, et enfin, il s'adresse à un jeune public et l'amène à se construire pour devenir les citoyens de demain. Entre temps, on compte sur leurs influences auprès des parents. »



sophie Lamachère – SHEM

« Il y a maintenant 3 ans que le CPIE est venu nous proposer de participer financièrement à l'EPJ car nous menions déjà ensemble des actions de sensibilisation à l'environnement à travers des animations au lac de Castet (c'est devenu une page spéciale du carnet de découvertes du CPIE) et des interventions auprès des collèges et des lycées. L'EPJ est apparu comme un prolongement naturel de ces actions. »



Olivier Larpin – Chef de projet – EEDD – faune sauvage Direction Environnement de la Région Nouvelle-Aquitaine

« La politique de la Région étant de renforcer le lien entre l'Homme et la nature, le dispositif des EPJ et sa démarche participative, ses enquêtes, ses échanges entre les élèves répondent parfaitement à son objectif. C'est donc essentiel de soutenir cette action. »



Caroline Lalaude – CREST – DSDEN 64

« Le Centre de Ressources pour l'Enseignement des Sciences et de la Technologie (CREST) est une structure départementale de l'Éducation Nationale qui a pour mission d'accompagner les écoles primaires publiques dans l'apprentissage des sciences. Il participe aux différentes réunions techniques pour l'organisation de l'EPJ et assure le suivi pédagogique de ce dispositif.

L'éducation au développement durable et la formation du citoyen tiennent une place privilégiée dans les programmes scolaires. Dans ce contexte, le CREST accompagne l'EPJ qui offre aux élèves la possibilité de se questionner sur une problématique de leur environnement naturel proche. Il présente également l'avantage de mettre en relation des élèves de tout le département, de tous les niveaux et de tous les horizons, autour d'un objectif commun. Il souligne la nécessité pour des jeunes de tous âges de s'investir dans la connaissance et la protection des milieux. »



Pédagogie

DE VRAIS PAPIERS D'ÉLÈVES

Le journal que vous tenez dans vos mains est le fruit du travail des élèves. Soutenue par un professionnel, chaque classe produit du contenu à publier sur La Feuille pour partager ce qu'elle a appris et ce qu'elle a eu envie de faire pour son environnement.



Vincent Faugère, journaliste territorial depuis 2012 au Conseil départemental 64 était chargé de ce projet jusqu'à l'année dernier. Retour d'expérience.

— Dans quel but « La Feuille » a-t-elle vu le jour ?

— « La Feuille » est un outil pédagogique à entrées multiples qui permet une initiation aux médias, un travail sur l'écrit et la communication en général, tout en étant un investissement des élèves sur les questions liées à l'environnement. C'est aussi un support de diffusion et de promotion des actions de l'EPJ ainsi qu'une mémoire de l'Éco-parlement des jeunes.

— En intervenant dans les classes, quel était le message que vous souhaitiez véhiculer ?

— Le prisme du journalisme permet d'aborder des choses très différentes. Il y a d'abord l'aspect technique de la presse

écrite, avec ses différents métiers, ses ouvriers du livre, ses imprimeries avec ses énormes rotatives, etc. Les seuls journalistes ne suffisent pas pour réaliser des journaux. C'est aussi l'occasion d'évoquer tous les autres médias, et notamment le numérique. Mais la chose essentielle reste cependant, dans les classes, de faire toucher du doigt le concept d'information en se posant ces questions centrales : qu'est-ce que je veux dire ? comment je le dis ? et

d'où vient ce que je transmets ? Il est très important de faire comprendre cette notion de source et donc de fiabilité de l'information à l'heure des réseaux numériques. Faire un journal, c'est aussi solliciter la créativité pour trouver l'angle original d'un sujet et mettre en œuvre une manière personnelle de raconter une histoire, tout en étant fidèle à la vérité.

— Comment abordez-vous ces interventions et quels retours des élèves en recevez-vous ?

— L'idée s'est imposée de faire ensemble et aussi d'essayer de varier au maximum les approches éditoriales pour susciter l'intérêt des enfants comme des lecteurs, en publiant des articles mais aussi des dessins, infographies, photos, bandes dessinées, etc. On a eu de très beaux résultats avec tous les niveaux de classes, y compris avec les enfants d'instituts spécialisés. C'est sans doute la plus belle des réussites.

LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE FABRICATION D'UN « JOURNAL »

1 — Le choix d'un sujet d'article. Chaque journaliste cherche de quoi va parler son article, en fonction de l'actualité ou de sa spécialité. Pour cela, il fait des recherches... Il peut même mener une enquête.

2 — La rédaction des textes. Le journaliste vérifie ses informations. Puis, il écrit son texte. Plusieurs formes sont possibles : reportage, interview, portrait...

3 — Les photographies et les illustrations. L'image est aussi importante que l'écrit; elle aide à mieux comprendre. Elle peut être une photo, un schéma, un graphisme... et doit être légendée.

4 — La mise en pages. Quand on a tous les textes et toutes les illustrations, on les place dans les pages blanches du journal. C'est le travail du maquettiste. On fait un train avec toutes les pages mises bout à bout.

5 — La correction. Les textes sont relus pour éviter les fautes d'orthographe, les répétitions et les erreurs.

6 — L'impression et la diffusion. Les pages sont imprimées, assemblées et distribuées.

EN MODE « DÉCOUVERTES »

Découverte du projet, découverte des participants et des professionnels de l'environnement... Les forums des acteurs est le point de départ de l'aventure EPJ.

Mardi 5 à l'espace Chemin de Bideak à Saint-Palais, jeudi 7 à la salle des sports de Denguin et jeudi 14 novembre au lycée agricole de Montardon, ce sont plus de 200 élèves qui se sont rencontrés pour les premières journées de rencontre de l'Éco-Parlement des Jeunes auquel ils participent avec leur classe cette année.



Les champignons à Denguin

(Conservatoire des Légumes Anciens du Béarn), les zones humides et la cistude (Fédération de la Chasse) et la présentation des Espaces Naturels Sensibles, fer de lance du Conseil départemental dont la liste des 64 espèces sensibles est au cœur de la thématique 2019/2020 du dispositif des EPJ.



Atelier insectes à St Palais

Une approche de la biodiversité à travers les acteurs locaux...

Savez-vous que cette année, 1400 saumons ont été comptés à Orthez? Qu'une vingtaine de bouquetins sera à nouveaux introduits dans les prochains mois dans les Pyrénées pour arriver à une quarantaine cette année... Une dizaine d'acteurs locaux de la biodiversité a présenté par petits groupes un sujet singulier : zoom sur les bovins et en particuliers le Betizu et la vache béarnaise (Conservatoire des races d'Aquitaine), les champignons (Société mycologiques du Béarn), la réintroduction du bouquetin ibérique dans les Pyrénées (Parc National des Pyrénées), les oiseaux migrateurs (Ligue de Protection des Oiseaux), le saumon (Migradour), les chauves-souris (Conservatoire d'Espaces Naturels d'Aquitaine), les légumes anciens



Le saumon à Denguin

... et des ateliers ludiques

L'après-midi était dédié à des pôles d'activités ludiques par groupes d'âge et de classes différentes pour découvrir de nouvelles espèces de la fameuse liste des 64 et créer une dynamique commune : boîtes à toucher pour découvrir un animal, reconstitution de puzzle, observation

d'oiseaux aux jumelles, pêche des prédateurs, memory des lichens... imaginés par les animateurs.

Le fil rouge étant la collecte d'indices permettant de découvrir le desman des Pyrénées, une des espèces protégées.



Les légumes à Denguin

Cette journée marque réellement le début de l'aventure. L'idée étant de susciter auprès de ce public un intérêt particulier pour la biodiversité à travers des sujets très différents. Cette journée lui permet de s'approprier la thématique, d'orienter les classes dans l'action qu'elles vont porter pendant l'année après avoir enquêté dans leur environnement proche.



Observation à Montardon

BIODIVERSITÉ, FAUNE, FLORE, COURS D'EAU, DÉCHETS... CHAQUE ANNÉE, LES SUJETS VARIENT.

La thématique de cette nouvelle édition s'appuie sur le programme Espèces 64 ; un projet mené par le Conseil départemental qui initie une nouvelle forme d'intervention en mettant en valeur 64 espèces pour lesquelles le territoire de Pyrénées-Atlantiques est placé en situation de responsabilité. En effet, comme partout dans le monde, les spécialistes du département révèlent que la biodiversité marque un très net recul.

Certaines espèces disparaissent en raison de la surexploitation des ressources, de la destruction des habitats naturels, des effets du changement climatique. Cette base de 64 espèces respecte un équilibre géographique, biologique et écologique. Tout le territoire est concerné : des sommets rocheux jusqu'à l'océan en passant par les forêts, les landes, les tourbières, les zones humides et les cours d'eau. Emblématiques, rares, indispensables, ces espèces font l'objet d'un

suivi particulier. Elles sont présentées dans une brochure intitulée « Les 64 Fantastiques ». Ce document est disponible en téléchargement sur www.le64.fr. Les collectivités, les associations mais également tout un chacun, peuvent imaginer des actions, être force de propositions pour tenter de « sauver » ces espèces qui font la richesse du département. L'Éco-parlement des Jeunes s'inscrit dans cette démarche.

POÈMES ÉCRITS PAR LA CLASSE (CONFINÉE) DE CM1-CM2 DE L'ÉCOLE LALANNE – BILLÈRE

*Quand les arbres sont loin
Chaque jour est long
Quand les fleurs fanent puis repoussent
Chaque abeille est là pour butiner
Quand la terre est verte
Chaque oiseau est content*

— Mehdi

Abeille

*Amoureuse des fleurs
Belle de tes couleurs tu es
Énergée quand on te dérange
tu piques
Intelligente et travailleuse
Libre choix des fleurs tu fais
Le printemps revient
et tu rayannes
Et tu égayes nos jardins*

— Kenzo

*À la manière de Jacques Prévert,
À la manière d'Eugène Guillevic
À la manière de Jean Tardieu
À la manière de Guillaume Apollinaire*

Canard

*Canards, grenouilles, hérons
Allons à la mare
Nageons, plongeons
Avec les têtards
Rions ensemble
De l'aube au crépuscule.*

— Jems

Rose

*Ravissante,
Oh quel est piquante,
Si grande
Et si rayonnante.*

— Keïla



Quand les arbres bourgeonnent
Chaque jour est un soleil
Quand les fleurs poussent
Chaque abeille est heureuse
d'aller butiner leurs pollens
Quand la terre est fertile
Chaque être vivant peut s'épanouir

— Alexia



Mon arbre

Mon arbre
adOré
le veNt souffle
dans tes feuilles
tu es grAnd
avec plein de fRuits
je me Balance
accRoché à ta branche
Et je rêve ...

— Gaëtan

J'ai vu une abeille
J'ai vu qu'elle butinait
Moi je me nourris, c'est un peu pareil.

— Jade

Quand les arbres changent de couleurs
Chaque jour est un bonheur.
Quand les fleurs fanent
Chaque abeille est en larme.
Quand la terre est inondée
Chaque être est désespéré.

— Lisa

Quand les arbres bougent
Chaque jour est chaque heure
Quand les fleurs s'ouvrent
Chaque abeille est contente
Quand la terre est mouillée
Chaque ver danse

— Fatine

La nature

Nous ne devons pas polluer.
Arrêtons de jeter nos déchets dans la nature.
Toujours les déchets doivent être triés.
Un déchet doit être mis dans la bonne poubelle.
Recyclons les déchets.
Évitons de polluer.

— Juliette

Quand les arbres montrent leurs feuilles
Chaque jour est joli
Quand les fleurs bourgeonnent
Chaque abeille est au travail
Quand la terre est en bonne santé
Chaque être vivant vit plus longtemps

— Thomas

Pétale

Portant tes jolies couleurs,
Et tes formes diverses,
Tu es unique,
À l'aide du soleil,
La vie, tu représentes,
Et tout en étant éclatante.

— Maëlyne

Comment ça va dans la forêt ?
- ça va ça va bien, perché sur mon arbre
Les petites chenilles sont-elles devenues papillon ?
- Oh ! oui, il était temps
Et la terre ?
- Toujours humide
Et les fleurs ?
- Toujours colorées
Et votre humeur ?
- Toujours maussade, l'hiver est toujours là...

— Jade

Quand les arbres ont des feuilles
Chaque jour est joyeux
Quand les fleurs sont ouvertes
Chaque abeille est contente d'aller manger
Quand la terre est polluée
Chaque jour est sombre

— Maxime

Découvertes

IL Y AVAIT...

Lors des journées de rencontres, les élèves ont pu découvrir de nombreuses espèces. Ils ont décidé de se pencher sur certaines d'entre elles.



LE SURPRENANT PÉRIPLÉ DE L'ANGUILLE D'EUROPE

L'anguille d'Europe est un poisson migrateur mystérieux. Née dans la mer des Sargasses, elle va faire un voyage de près de 4 000 kilomètres pour passer l'essentiel de sa vie dans les eaux douces de nos rivières. Pour se reproduire, ce poisson va, selon toute probabilité, retourner d'où il vient dans la mer des Sargasses.

Qui est l'anguille d'Europe ?

L'anguille est un poisson migrateur, qui ressemble à un serpent. Sa taille est variable de 40 à 150 centimètres et peut atteindre 4 kg pour les femelles. Elle peut vivre plus de 10 ans. Ce poisson passe une partie de sa vie dans les eaux douces des rivières ou dans des eaux saumâtres (eau salée), mais il doit

impérativement regagner la pleine mer pour frayer (se reproduire).

Une vie de grand voyage



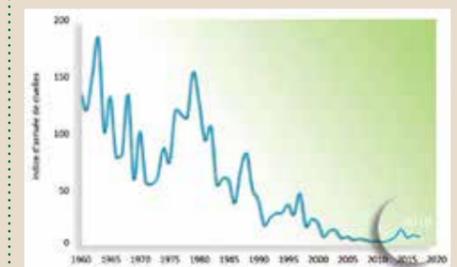
Migration de l'anguille
source blog marais poitevin

Bébé, l'anguille est une larve, née dans la mer des Sargasses, près de l'Amérique. À peine sortie de l'œuf, les courants l'emportent jusque sur les côtes européennes à 4 000 km. Près des côtes, elle devient une civelle. Ensuite, elle quitte la mer, remonte la rivière et devient adulte. Pendant des années, elle va rester dans la rivière, en se nourrissant de pratiquement n'importe quel type de nourriture, à condition que celle-ci soit vivante ou fraîche. Pendant sa croissance, le poisson peut avaler quotidiennement jusqu'à 25 % de son poids. Elle devient alors une grosse anguille (son dos est brun et son ventre jaune). Après plus de huit ans passés dans les rivières, l'anguille se transforme à nouveau. Son ventre devient argenté. Incapable de se reproduire dans nos eaux, son instinct reproducteur la pousse à

revenir en fin de vie vers son origine, la mer des Sargasses. Quels mystères attirent l'anguille dans cet endroit du globe ? Les scientifiques n'ont toujours pas trouvé de réponses définitives à la question...

Un poisson extrêmement menacé

Aujourd'hui, l'anguille d'Europe est en critique danger d'extinction à cause de :
- la pollution des fleuves. Elle absorbe du plomb, des pesticides et autres produits qui sont déversés dans les fleuves.
- la pêche abusive et le braconnage. Les anguilles sont pêchées bien souvent illégalement et en très grande quantité. Suite au règlement européen du 18 septembre 2007, un vaste plan de sauvegarde de l'anguille en France est lancé.

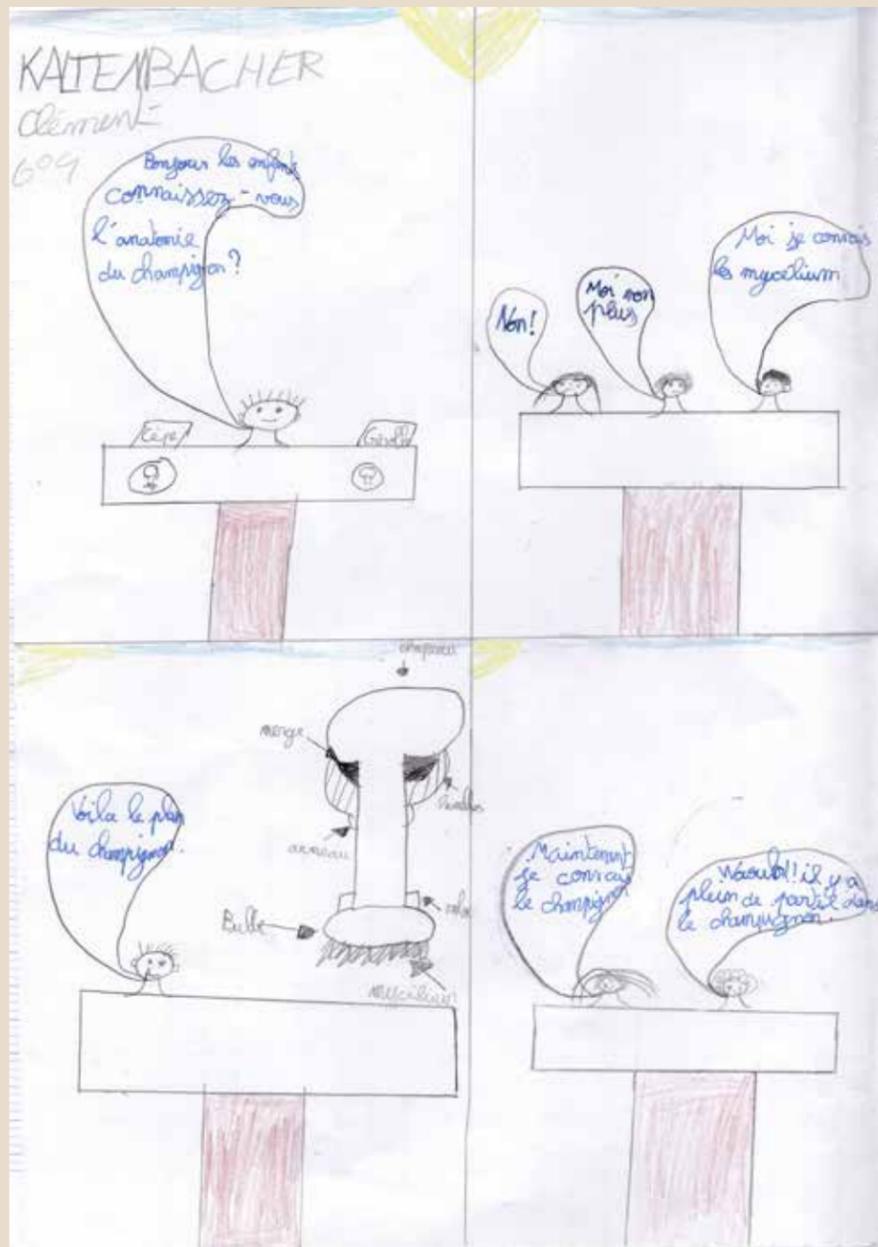


Évolution des civelles de 1960 à 2018
source agence française de la biodiversité

— Thomas GARIN
— 6e 4 Collège des Lavandières de Bizanos

LES CHAMPIGNONS

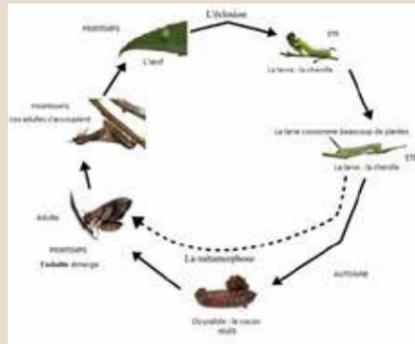
Une bande dessinée de
Clément Kaltenbacher
— 6e 4, collège des lavandières
de Bizanos



LES PAPILLONS

Il existe plusieurs espèces de papillons dans le monde et plus de 5000 espèces en France.

1 — Le cycle de vie du papillon



2 — Les papillons de jour

Tous les papillons de jour se rencontrent le jour et tous butinent les fleurs pour se nourrir.

Ils sont généralement assez colorés. Mâles et femelles peuvent ainsi se reconnaître.

Au repos, la plupart des papillons de jour placent leurs ailes plaquées ensemble au-dessus du corps.

3 — Les papillons de nuit

Ils sont généralement peu colorés. Leurs couleurs imitent des végétaux (écorces, lichens...). Ainsi, de jour, lorsqu'ils sont au repos, ils peuvent mieux échapper aux prédateurs. Cependant, les ailes postérieures, cachées au repos, peuvent aussi être très colorées afin d'effrayer les prédateurs lorsque le papillon les découvre (en théorie).

Certaines chenilles de papillons de nuit font un cocon avant de s'y transformer en chrysalide.

Certains papillons de nuit volent le jour ou à la tombée de la nuit. Certains ne s'alimentent pas du tout lorsqu'ils sont adultes et vivent quelques jours seulement grâce aux réserves accumulées par la chenille.

Au repos, la plupart des papillons de nuit (comme la plupart des papillons de jour) placent leurs ailes plaquées ensemble au-dessus de leur corps.

— Anaïs Greven
— 6e 4 Collège des Lavandières
de Bizanos



LES BOUQUETINS

Carte d'identité

Nom scientifique: *Capra pyrenaica*
(Schinz, 1838)

Ordre: ongulés

Famille: bovidés, sous-famille des caprinés

Statut de l'espèce: Protégée en France depuis le 15 septembre 2012

Longévité: 15-20 ans

Comment s'appelle le bébé du bouquetin?

Le bouquetin des Alpes, au nom scientifique *Capra ibex*, est le nom de race. Le mâle s'appelle le bouc, la femelle se nomme une étagne et son petit est le cabri.



Un cabri à l'action dans son milieu naturel.

Alimentation

Herbivore, le bouquetin peut manger jusqu'à 20 kilogrammes par jour de graminées, légumineuses mais encore de rameaux de genévrier, rhododendrons ou de mousses et lichens pourtant difficiles à digérer.

Où peut t'on trouver le bouquetin?

Le bouquetin est une espèce rupicole. Son milieu de prédilection comprend des murailles abruptes, des falaises à pics ou des parois escarpées. Il ne fréquente la forêt qu'exceptionnellement. Dans les Alpes, selon les saisons, l'altitude à laquelle on peut le trouver varie de 500 à 3 300 m.

— Enora BAYLE & Emilie CASANAVE-PRAT
— 6e 4 Collège des Lavandières
de Bizanos



NOTRE TORTUE EN DANGER!

Fiche d'identité

Nom: Cistude d'Europe

Taille: de 13 à 20 cm

Adresse: Europe, Asie Occidentale, Nord-Ouest de l'Afrique. Elle vit dans les étangs, les lacs, les cours d'eau lents, les zones marécageuses.

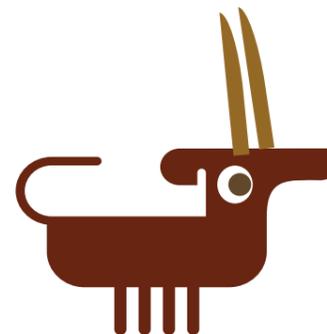
Description: Elle est de couleur verte et marron. Ses pattes sont munies de palmes qui lui permettent de nager vigoureusement. Elles sont également équipées de puissantes griffes pour se hisser dans son perchoir solarium ou même d'escalader des grillages. La cistude d'Europe (*Emys orbicularis*), tortue aquatique pourtant strictement protégée par la loi française depuis 1979 et par une directive européenne depuis 1992, est en voie de disparition. Trois raisons, dues à l'homme, expliquent son déclin : la destruction des zones humides, l'introduction dans le milieu naturel d'espèces exogènes comme les

tortues de Floride et le prélèvement d'individus.

En France, alors qu'elle était présente sur la quasi-totalité du territoire, elle ne vit plus que dans certaines régions et partout les populations sont fragilisées et isolées, précise l'association Cistude Nature qui avec ses partenaires a lancé en 2004 un programme d'étude de cette tortue en Aquitaine.

Objectif: mettre en place la conservation de cette espèce et de ses milieux de vie fragilisés, les zones humides.

— Louane Ithurralde
— 6e 4 Collège des Lavandières de Bizanos



SAUVE QUI PIQUE !



Nous sommes des élèves de seconde du lycée Agricole de Montardon. Des champs entourent le lycée, ce dernier possédant une exploitation. Le site est composé d'un lac, d'une clairière au milieu d'un bosquet et des champs consacrés au maraîchage.

On trouve dans la clairière des espèces invasives comme l'arbre à papillons ou le laurier palme. À l'entrée, on aperçoit des rondins de bois laissés; ces derniers limitent les déplacements du hérisson mais peuvent aussi servir d'abri. Une fois sur le site, on constate l'évolution des ronces en roncier, créant un espace fermé. Il y a aussi des bouleaux, des chênes, des aulnes.

Le lac est pollué par le plastique, des bidons, des tuyaux et potentiellement du gazole. Il y a un petit ruisseau pour que les animaux se désaltèrent (abreuvent). Un peu plus loin, il y a des terriers faits par des animaux prédateurs pour le hérisson, comme le renard, le blaireau et le sanglier. Enfin, le lac présente une fausse pente ce qui représente un danger pour les animaux de petite taille comme le hérisson.

Le hérisson, locataire du lycée?

Le hérisson est un animal nocturne pesant entre 400g et 1200g. Il est capable de vivre entre 8 et 10 ans. Il hiberne de mi-novembre à février.

Sa naissance

Les bébés naissent dans un nid spécialement préparé par leur mère qui est généralement réalisé avec des feuilles, de l'herbe, des brindilles. À la naissance, les jeunes sont aveugles et leurs piquants sont recouverts de peau rose pâle et sont cachés sous des pustules. Peu de temps après, des piquants blancs et mous apparaissent, puis des piquants foncés poussent par vague au milieu des blancs.

Son physique



Le hérisson se protège en se mettant en boule grâce à ses piques qui les protègent des prédateurs. Son « armure » est souple et légère. Quand il vaque à ses occupations, ses épines sont comme peignées vers l'arrière, et à la moindre alerte, chacune se dresse en un éclair. En cas d'attaque, il se métamorphose

instantanément en une grosse châtaigne. Un chien ou un renard est capable de retourner cette boule piquante, mais au même moment le hérisson rentre encore plus la tête, enlevant toute prise au prédateur.

Son mode de vie

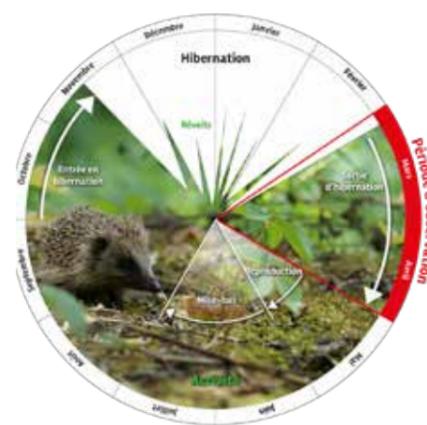
Le hérisson vit souvent dans les haies, dans les jardins ou dans les forêts. La principale nourriture des hérissons est les insectes à carapace. Ils mangent aussi des petites baies, des petits fruits, des champignons et des œufs cassés.

Sa portée

Il peut avoir en moyenne 4 à 6 petits par portée, il ne peut avoir une seule portée annuelle. Ses petits sont capables de quitter le nid à 22 jours.

L'hibernation

Le hérisson hiberne pendant 4 à 6 mois de mi-novembre jusqu'au début du printemps. Il hiberne car la température baisse et donc les ressources alimentaires diminuent. Il se met en boule. À son réveil, il a perdu 30% de son poids initial. Il est alors affamé et va se remettre à chasser pour reprendre des forces.



Cycle du hérisson

source Les Sentinelles du climat

Ses prédateurs

Il a aussi différents prédateurs comme le blaireau, le hibou grand-duc, le chien, le renard, la buse, le chat et la fouine. Son plus grand prédateur est l'homme : chaque année, 26 % des hérissons sont empoisonnés par produit chimique et 24 % tués sur les routes.

On peut conclure que la moitié des hérissons sont tués par les humains. Une expérience nous montre que tous les 300 mètres un hérisson meurt écrasé chaque année.

Et si nous aidions les hérissons?

Notre projet est de créer un corridor écologique (milieu qui relie fonctionnellement plusieurs habitats vitaux pour une espèce) afin de permettre aux hérissons de pouvoir passer du bosquet au jardin et inversement. Cette haie va permettre aux hérissons de pouvoir s'abriter des autres espèces qui pourraient les nuire, de se déplacer, de se reproduire, de se nourrir grâce aux insectes et limaces qui seront abrités par les espèces qui vont composer la haie. Cette haie va pouvoir permettre aussi par la production de pollen pour les différentes espèces pollinisatrices grâce aux fleurs des végétaux présents dans le corridor.

ADAPTER UN MILIEU POUR UN HÉRISSON

Vous aussi vous pouvez aider les hérissons!

Tous les hérissons hibernent et certains meurent de froid à cause de mauvais emplacement.

Pour que les hérissons soient bien, nous allons mettre un abri protégé du vent et de la pluie, ils ne doivent pas être trop près d'un lac pour ne pas risquer de se noyer. L'abri devra contenir de la paille et des feuilles pour le bien du hérisson et la nourriture devra être accessible. L'abri que le lycée propose serait tout simplement d'empiler des bûches de bois, pour faire une cachette naturelle et de glisser des feuilles mortes ou de la paille dans les ouvertures.

Il est aussi possible de créer un abri pour hérisson sous un escalier ou un appentis: endroit idéal à l'abri du vent et de la pluie. On met une caisse retournée remplie de feuilles mortes ou de paille dans laquelle il y aura une ouverture de 12 x 12 cm pour le passage du hérisson. Il est possible de faire la même chose avec un pot de fleurs.

Poème sur le hérisson à la façon de Luc Bérinmond (La clé)



*Le hérisson de la lune
Le hérisson avec un cartable
Le hérisson sans stylo
Le hérisson en chaussons
Le hérisson comme un pompon
Le hérisson dans sa bulle*

*Le hérisson devant sa leçon
Le hérisson sur l'arc en ciel
Et des bêtises
Le hérisson des troublions*



Le hérisson en chausson



*Le professeur
En fait assez
Qui vont sur les bancs
Le hérisson chez le directeur
Le hérisson en raison d'une punition*

*Le hérisson à partir de maintenant
Le hérisson avec ses parents
Le hérisson dans son lit
N'enfermez pas les hérissons*



CONSTRUIRE

un hôtel à hérisson

L'hiver approche, et le hérisson ne va pas tarder à hiberner. C'est le moment d'aménager un gîte pour l'accueillir dans ton jardin !



- 1 Au pied d'un mur ou d'une haie, creuse un trou d'environ 7 cm de profondeur.
- 2 Garnis-le de feuilles mortes, d'herbes sèches... pour le confort de ton hôte. Pose la caisse à l'envers sur le trou.
- 3 Couvre la caisse avec la bâche imperméable pour protéger le gîte de la pluie.
- 4 Enfin, recouvre de branchages et feuilles mortes. Quand ça ressemble à un gros tas de branches, c'est parfait ! Ton hôtel 4 étoiles est prêt à accueillir un hérisson cet hiver !



© Christian Voltz, La Salamandre Junior n° 120.

Surtout ne nous dérange pas quand on hiberne. Un réveil en plein hiver nous serait fatal.

ELLE EST CHOUETTE LA CHOUETTE !

Nom latin: *Tyto alba*
Taille (tête à la queue): 33 à 39cm
Envergure: 80 à 95 cm
Poids: 290 à 370 g (315g en moyenne chez le mâle et 340g chez la femelle)
Longévité: 10 ans en moyenne mais certains individus peuvent vivre jusqu'à 20 ans.

Description physique
 Le masque facial blanc en forme de cœur de l'effraie des clochers est entouré de petites plumes marron. Sa poitrine est blanche avec des reflets roux. Son dos et le dessus de ses ailes sont gris cendré à brun jaune. Ses pattes sont longues couvertes de plumes blanches et ont des doigts puissants aux serres bien développées. Ses ailes sont longues et plutôt étroites. Sa queue est courte.

Lieux de vie
 L'effraie des clochers est un rapace nocturne.

Elle vit à la campagne à proximité des habitations et des constructions humaines. La journée elle dort à l'abri de la lumière. On la trouve principalement dans les clochers, les granges, les greniers et toutes sortes de vieux bâtiments. La nuit elle part en chasse au-dessus des champs et des prairies.

Cycle de vie
 Les chouettes se reproduisent la plupart du temps à partir de leur deuxième année, entre mars et juillet, après une parade nuptiale. Elles établissent leur nid dans un endroit obscur et calme (granges, clochers...). Elles retrouvent leur nid d'une année sur l'autre. La femelle pond entre 4 et 13 œufs (en moyenne 6) à 2 ou 3 jours d'intervalle, puis elle les couve pendant 32 jours. Les petits exécutent leur premier vol au bout d'une soixante de jours et deviendront complètement autonomes un mois après. La chouette effraie fait partie

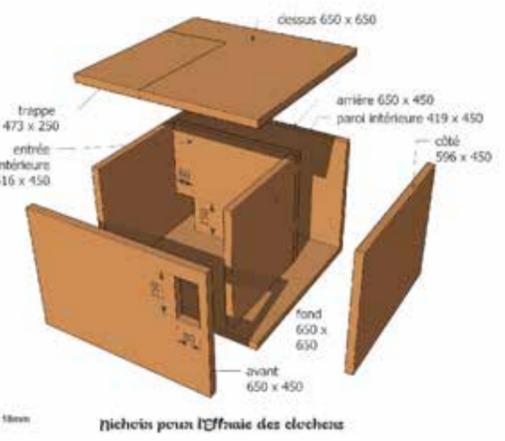
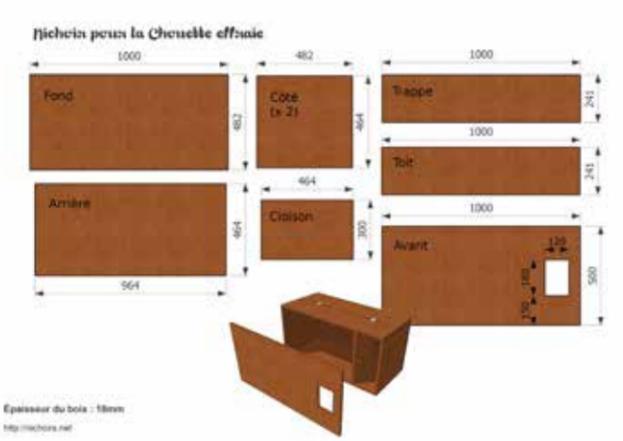
des rares rapaces à pouvoir couvrir deux fois par an.

Régime alimentaire
 L'effraie des clochers est carnivore. Ses principales proies sont des micro-mammifères (mulots, campagnols, souris, musaraignes...). Elle peut aussi manger des insectes, des amphibiens comme les grenouilles et de petits oiseaux.

Sa famille
 Les rapaces nocturnes (chouettes et hiboux) font partie de l'ordre des strigiformes. En France, les rapaces nocturnes sont classés en deux familles les tytonidés et les strigidés. L'effraie des clochers est seule dans sa famille des tytonidés. Tous les autres hiboux et chouettes vivant en France font partie des strigidés. En Aquitaine, on retrouve : la chouette hulotte, la chevêche d'Athéna, la chouette de Tengmalm, le hibou des marais,

L'IDÉE DE LA CLASSE POUR L'AIDER À BIEN VIVRE À HAGETAUBIN

Nous avons eu l'idée de fabriquer des nichoirs pour les installer dans les églises d'Hagetaubin. L'effraie des clochers est en danger et nous souhaitons l'aider à s'installer plus facilement dans notre village.



QUI ES-TU, RENARD ROUX ?



La présence d'une exploitation agricole avec notamment de l'élevage de volailles sur le territoire du lycée agricole, voisin direct du lycée professionnel, n'est sans doute pas pour rien dans le choix de l'espèce retenue.

La question de l'impact de la prédation du renard sur les animaux d'élevage et de sa représentation de mangeur de poules est rapidement apparue.

Mais en fait, c'est gros comment un renard ? Mis à part des poules, qu'est-ce que ça mange ? Comment fait-il pour être si présent et se déplacer sans être vu ou presque ?

Les élèves ont entamé des recherches sur son anatomie, où est-ce qu'il se situe dans la classification animale, son cycle de vie, ses habitats, son alimentation, les légendes et histoires à son sujet, ses prédateurs, les menaces qui pèsent à son sujet, sa

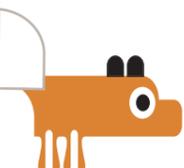
Le petit-duc scops, le hibou moyen-duc et le grand-duc d'Europe

Les dangers qui la menacent

- Plusieurs dangers menacent l'effraie des clochers, certains naturels, d'autres provoqués par les Hommes :
 - Les prédateurs (qui s'attaquent principalement aux poussins et aux jeunes) : fouine, chat, renard
 - Le manque de nourriture à cause d'un hiver froid ou de l'utilisation de pesticides qui tuent toutes les proies
 - Les collisions avec les voitures la nuit ou avec les lignes électriques
 - La disparition de leurs terrains de chasse (destruction des haies et des vieux arbres) et des lieux de repos et de ponte (destruction des vieux bâtiments ou fermeture des clochers)

Pourquoi nous avons choisi de travailler sur l'effraie des clochers avec la classe pendant l'Éco-Parlement des Jeunes ?

Pendant notre travail en classe sur la classification du règne animal, nous avons parlé des rapaces. L'année dernière, nous avons entendu des histoires qui font peur sur la « Dame blanche ». C'est en discutant des rapaces avec notre animatrice Noëlie que nous avons appris que c'est l'effraie qui était à l'origine de ces légendes. Nous avons donc voulu en connaître davantage sur elle. Les mystères autour d'elle et son chant très spécial, nous ont vraiment donné envie de travailler sur cet oiseau souvent mal aimé qu'on trouve dans notre environnement proche. Il faut dire aussi que c'est un très bel oiseau avec son masque facial en forme de cœur.



OÙ SE CACHE LA VIPÈRE ?



Le projet a démarré après la première journée de rencontres par le choix de l'espèce à étudier. Un vote a été mis en place et le choix s'est porté sur la vipère de Séoane.

- La première phase de l'EPJ s'est structurée en trois parties :
- l'acquisition de connaissances générales sur les reptiles ;
 - l'étude spécifique de la vipère de Séoane ;
 - la valorisation du travail effectué pour la deuxième journée de rencontres.

Pour effectuer ce travail, nous nous sommes servis de la mallette pédagogique sur les reptiles réalisée par l'association Cistude Nature et prêtée par le Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, d'ouvrages sur les reptiles ainsi que de

documents trouvés sur Internet. L'étude de la vipère de Séoane est le fruit d'un travail minutieux effectué par tous les élèves, chacun à son niveau. Tout cela s'est traduit par la réalisation de fiches descriptives, de quiz et maquettes qui auraient permis aux élèves de l'école d'Ainharp de présenter cette espèce de manière ludique et instructive. Pour la suite du projet, il était prévu de faire 2 sorties sur Iraty pour essayer d'observer la vipère de Séoane dans son écosystème naturel.

NOTRE PROJET

En se basant sur le principe des sciences participatives (PopReptiles), nous avons prévu d'installer une ou deux plaques comme caches artificielles à des endroits stratégiques (avec étude des milieux présents afin de localiser au mieux les sites intéressants) et revenir une semaine après pour vérifier la présence de reptiles sous ces plaques.

Nous en aurions profité aussi pour faire de la prospection à vue en utilisant les outils d'inventaire adaptés.

Malheureusement, nous n'avons pas pu le faire à cause de la situation de confinement. C'est bien dommage, car c'était la période idéale pour faire ces inventaires...

L'ALIMENTATION DE LA VIPÈRE DE SÉOANE

Parmi ces images se trouvent des intrus : barre les aliments qui n'entrent pas dans le régime alimentaire de la vipère de Séoane

						
taupes	graines	papillons	musaraignes	grenouilles	œufs	chevreuils
						
insectes	orvets	lézards	frites	sandwich au jambon	campagnols	lièvres

LA VIPÈRE DE SEOANE

Fiche d'identité

La vipère de Séoane (*Vipera seoanei*) est un reptile (un serpent).

Taille: entre 45 et 50 cm

Aspect

Comme chez les autres vipères, la pupille des yeux est fendue. Sa couleur est variable : blanc crème, gris perle, brun noisette, brun chocolat, rouge brique, sépia, ocre...

3 morphes identifiés

- « bilineata » : 2 lignes dorsales claires, plus ou moins régulières
- « uniforme » : couleur unie sur tout le corps, sans ornementation
- « classique » : bande vertébrale continue bordée de denticules foncés avec des taches sombres sur les flancs.

Écologie

La vipère de Séoane fréquente différents milieux naturels : landes, hies, lisières, clairières, murets de pierres sèches, éboulis, tourbières, du niveau de la mer à 1900 m d'altitude.

Distribution mondiale



La Vipère de Séoane est une espèce endémique du nord-ouest de la péninsule ibérique. Elle habite l'extrême nord du Portugal, le nord de l'Espagne et l'extrême sud-ouest de la France, où elle se cantonne au Pays-basque français. Elle est présente depuis le niveau de la mer jusqu'à 1900 m sur la chaîne cantabrique.

Distribution en France

En France, la Vipère de Séoane est cantonnée au département des Pyrénées-Atlantiques. Elle est présente le long de la frontière depuis la côte, au sud de Saint-Jean-de-Luz) où elle est devenue très rare, jusqu'au massif d'Iraty où elle atteint sa limite est, en passant par les Aldudes. Elle atteint en France l'altitude maximale de 1250 m.

Biologie

La vipère de Séoane est vivipare, c'est-à-dire qu'elle donne naissance à des serpenteaux

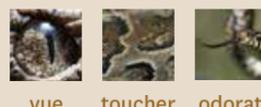
qui se sont développés dans le corps de la mère (≠ ovipare, développement de l'embryon dans un œuf qui est ensuite pondue). C'est le cas des autres reptiles). La période d'activité s'étend de mars à octobre. Les femelles ne se reproduisent qu'une année sur 2 et mettent bas entre 3 et 10 serpenteaux (5-6 en moyenne). L'accouplement a lieu en général en avril et la mise-bas de mi-août à fin octobre.

Les sens

5 sens chez l'homme



3 sens chez le serpent



Pour attraper sa proie, le serpent n'utilise que la vue et l'odorat.

Régime alimentaire

La vipère de Séoane consomme principalement des micromammifères (des rongeurs comme les mulots, musaraignes, campagnols, souris, rats), d'autres petits reptiles (lézards, orvets), des amphibiens, des petits passereaux ou des insectes.

LA BETIZU, UNE VACHE PEU CONNUE



Betizu male

sauvage au même titre qu'un chevreuil (mais ce n'est pas du gibier) et en Espagne, plutôt comme une race bovine d'élevage.

On retrouve des peintures dans les grottes du Nord de l'Espagne et du Sud de la France comme celles des grottes de Lascaux en Dordogne ou dans la grotte d'Arenaza à Galdames en Biscaye. La betizu est présentée comme gardien de la grotte où vit la déesse Mari.

L'alimentation de la betizu

À l'état sauvage, les betizus mangent surtout de l'herbe dans les prairies ou entre les thuyas. Mais elles profitent aussi de la végétation que les autres animaux délaissent : feuilles des arbres qu'elles peuvent atteindre, bruyères, écorces d'arbres, branchage, buissons... En automne, elles recherchent des glands. En hiver, on les aurait vu gratter la neige pour découvrir l'herbe. Au printemps, elles dévorent aussi bien l'herbe nouvelle que les bourgeons et jeunes pousses d'arbustes.

Après la journée de rencontres qui s'est déroulée le 5 novembre à St Palais, les élèves de la classe de seconde du Lycée Armand David ont souhaité travailler sur la betizu. En effet, cette espèce a interpellé les élèves, surtout par rapport à son statut – ou son manque de statut – d'espèce bovine sauvage.

À partir de là, le travail de recherches a commencé.

La première étape a consisté à lister les éléments de présentation de l'espèce, sous forme de brainstorming collectif et d'images mentales.

Ensuite, il s'est agi de trouver des ressources documentaires. Certainement la partie la plus compliquée, car il existe très peu de données sur cette espèce. Heureusement, j'ai pu leur remettre des rapports d'études contenant des éléments très détaillés sur cette vache. Et internet recèle quand même des informations exploitables.

Les élèves se sont ensuite répartis en 6 groupes et chacun a travaillé sur une thématique différente. L'objectif étant de réaliser une fiche de présentation de l'espèce et réaliser des panneaux pour le stand de la

deuxième journée de rencontres. L'essentiel du travail s'est fait en classe et il n'a pas pu être possible de caler une date de sortie pour aller observer les betizus dans leur milieu naturel sur le Mondarrain (problème de calendrier et confinement).

Qui est cette vache ?

La signification du nom betizu
Le nom « betizu » provient du basque « behi » qui signifie « vache » et « izu » qui signifie « sauvage ». La betizu est donc une vache sauvage. Le nom définit le caractère de la vache. En fonction des régions basques, elle a un nom différent. Elle descend de l'auroch.

« Betizu » est un nom de genre féminin en Espagne et masculin en France. Cette différence s'explique par la différence de statut attribué à cette vache dans les 2 pays : en France, elle est considérée comme

Les bruyères regroupent plus de 800 espèces de plantes dicotylédones dans la famille des Éricacées. Les bruyères poussent surtout dans les sols siliceux. Ce sont tantôt des arbrisseaux ou des sous-arbrisseaux, tantôt de véritables arbustes. Disposées en grappes, les fleurs sont le plus souvent roses, parfois blanches ou verdâtres.

Le pâturin annuel peut atteindre 30 cm, mais généralement beaucoup moins et est parfois gazonnant. La plante fleurit toutes l'année, de janvier à décembre, dès que les températures se radoucissent.

Le gland est le fruit du chêne. La récolte de glands a lieu entre fin septembre et fin octobre. La meilleure période étant entre le 10 octobre et le 1er novembre.

CLASSIFICATION ANIMALE



Solution np uf : les images suivantes : images, graines, œufs, chevreuils, frites, sandwich au jambon, livres

L'origine des betizus

La race betizu serait issue de la race auroch, présente en Europe de - 500 000 ans à 1627.

La morphologie de la betizu

La robe est brune. La couleur varie selon le sexe : le taureau est brun rouge et la femelle est rouge. Sa tête est grande et fine avec des naseaux étroits. Son tronc est allongé, les côtes semblent arquées, le poitrail est plus musclé chez les mâles, le dos est court et droit. Les cornes se développent précocement. Elles sont en forme de demi-lune, plus ouvertes chez le mâle. Leur longueur dépend de leur alimentation. Les betizus se reproduisent dès l'âge de 2 ans. La femelle met bas en moyenne 5 à 6 veaux dans sa vie. Elles ont une espérance de vie de 13 à 14 ans.

	Betizu	Auroch
Poids	300 à 400 kg	800 à 1000 kg
Taille	1,10 m	1,80 m
Quand	Évolution de l'espèce	- 500 000 à 1627

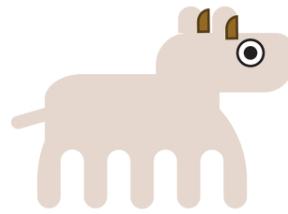
L'aire de répartition de la betizu

On ne peut trouver la betizu qu'au Pays Basque de part et d'autre de la frontière franco-espagnole, et plus précisément au Mondarrain et au massif du Choldocogaina (100 individus). On ne trouve la betizu en Espagne, en Navarre (600 individus), en Biscaye (30 individus) et au Guipuzcoa (234 individus)

Le milieu de vie

L'habitat de la betizu varie en fonction des saisons. L'été, elles s'abritent dans des forêts

variées (chênes, hêtres) où la futaie alterne avec les taillis, les prairies, les ajoncs, les landes. Par contre, l'hiver, elles se tiennent sur les hauteurs, surtout dans les thuyas des versants exposés au sud. En automne et surtout au printemps, elles se déplacent davantage, et on les trouve soit sur leurs emplacements d'été, soit sur ceux d'hiver. Les animaux trouvent de l'eau dans les nombreux ruisseaux qui parcourent leurs territoires.



Betizu bébé

La Betizu des Pyrénées

C'est une race de vache très ancienne. La Betizu des Pyrénées vit en groupe à l'état sauvage. C'est une espèce protégée, chaque année des vétérinaires viennent

faire un bilan santé des vaches. Ils isolent une vache du troupeau pour l'endormir et lui font les soins nécessaires. Ils en profitent pour la prendre en photographie, ce qui permet par la suite de l'identifier. Car à l'instar de toute les autres races de vaches qui ont des boucles d'oreilles avec des numéros pour les identifier, les betizus n'en ont pas. Le seul moyen de

les identifier et de les reconnaître grâce à des traits distinctifs (forme et couleur des cornes, tache sur la tête...). Les Betizus sont menacées de braconnage car leur viande est recherché pour sa consommation.

— François LARROUY
— 6e 4 Collège des Lavandières de Bizanos

Alos — Ikastola Basabürüko

NOTRE EPJ EN IMAGES

C'est avec Xabier, l'animateur nature du CPIE Pays basque que les élèves de l'Ikastola de Alos sont allés explorer les environs de l'école. Album photos de leurs découvertes et de leurs créations.



1



4



2



3



5

1 — Nous ramassons des bouts de bois pour mettre dans la cabane à insectes.

Makila tipiak biltzen güntian etxolaren egiteko.

2 — Nous avons construit la cabane à insectes avec Xabier.

Xabierrekin intsektuen etxola eraiki dügü.

3 — Nous avons ramassé des feuilles pour les mettre à l'intérieur de la cabane.

Hostoak bildü dütügü kabanaren barean ezarteko.

4 — Nous construisons la cabane.

Kabana eraikitzen dügü.

5 — voici la cabane terminée!

Kabana ürrentürük da!



6 —
Xabier nous a montré des plantes dans notre jardin et nous a donné leur nom.
Ici, il s'agit de l'asténium
Xabierrek lantareak erakutsi deizkü baratzean eta izenak idatzi dütügü.

7 —
pissenlit
aitaïi lilia

8 —
ortie
axüna

9 —
Pour planter des arbustes ou des fleurs, et les protéger, nous avons réalisé une sorte d'enclos.
Lantare edo zühian tipien lantatzeko, hesola bat eraiki dügü.

10 —
Nous avons réalisé des affiches sur les insectes en voie de disparition.
Desagertzeko arrikisüan diren intsektuen hobeki ezagützeko, afitxak egin dütügü.



Bizanos — Collège des Lavandières

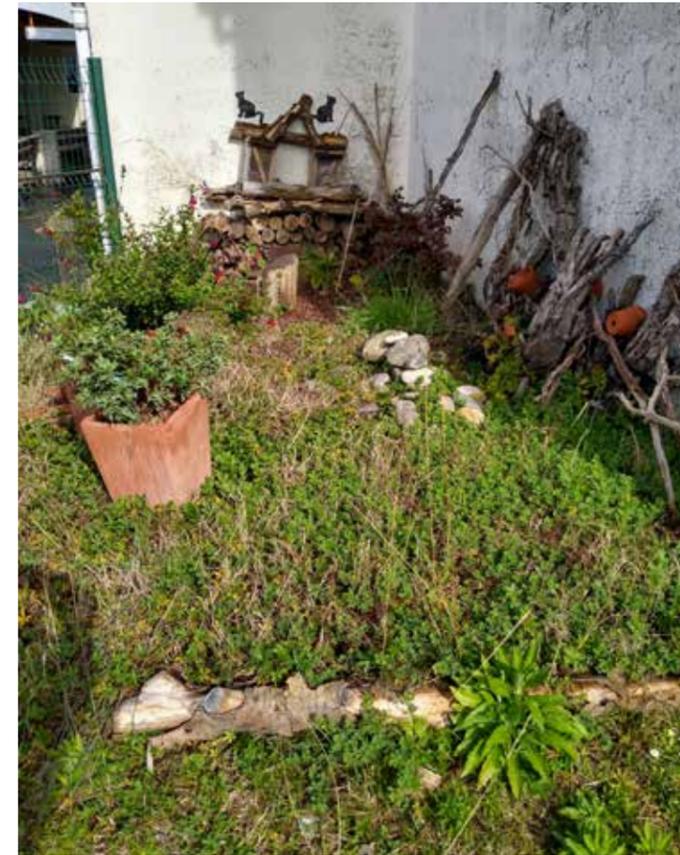
LA MARE EN A MARRE !

I – État des lieux

L'établissement présente une cour de récréation très petite et toute bitumée. Il existe un petit cours d'eau juste aux abords de l'établissement. Malheureusement, il n'est absolument pas accessible (berges

trop abruptes et le seul accès possible est réservé aux pompiers). L'environnement proche est réservé aux personnels de services et aux personnes résidentes dans les logements de fonction. Il s'agit d'un espace très anthropisé, très entretenu (tondeuse, bosquet de plantes ornementales, etc..).

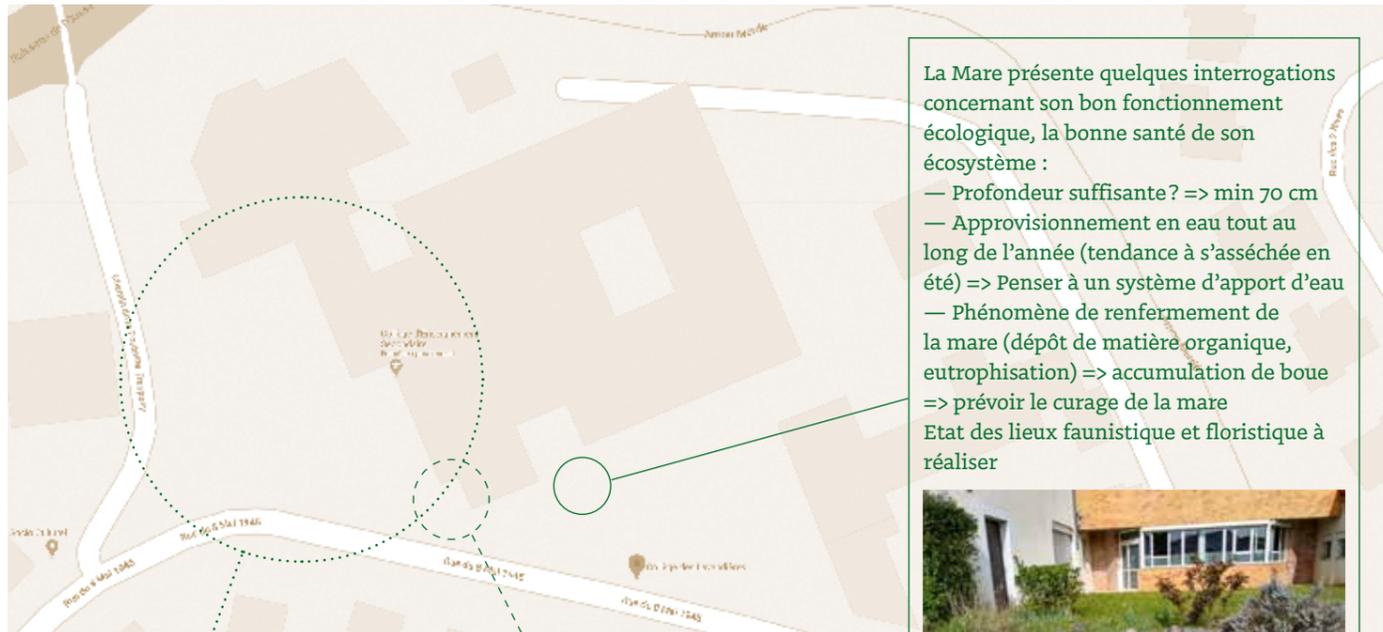
Il existe bien un espace « renaturalisé » et aménagé de manière à favoriser les insectes pollinisateurs et autres petites faunes. Il s'agit de la réalisation du projet de l'EPJ de l'année dernière.



↑ D'ailleurs un petit criquet pointe le bout de son nez sur la photo en bas à droite ! Essaye de le retrouver ! (Réponse à la fin de l'article)

← Il existe également une mare artificielle, réalisée il y a un certain nombre d'années qui semble un peu « sans vie ». Elle mériterait sûrement qu'on s'y intéresse de plus près.

II – La phase enquête



La Mare présente quelques interrogations concernant son bon fonctionnement écologique, la bonne santé de son écosystème :

- Profondeur suffisante? => min 70 cm
- Approvisionnement en eau tout au long de l'année (tendance à s'asséchée en été) => Penser à un système d'apport d'eau
- Phénomène de renfermement de la mare (dépôt de matière organique, eutrophisation) => accumulation de boue => prévoir le curage de la mare

Etat des lieux faunistique et floristique à réaliser



La cour de récréation manque de végétation, d'arbres, etc. Elle est trop bitumée !!!

L'Espace du projet de l'année dernière mériterait un petit entretien.



III – La phase action : ce que nous avons prévu de faire!

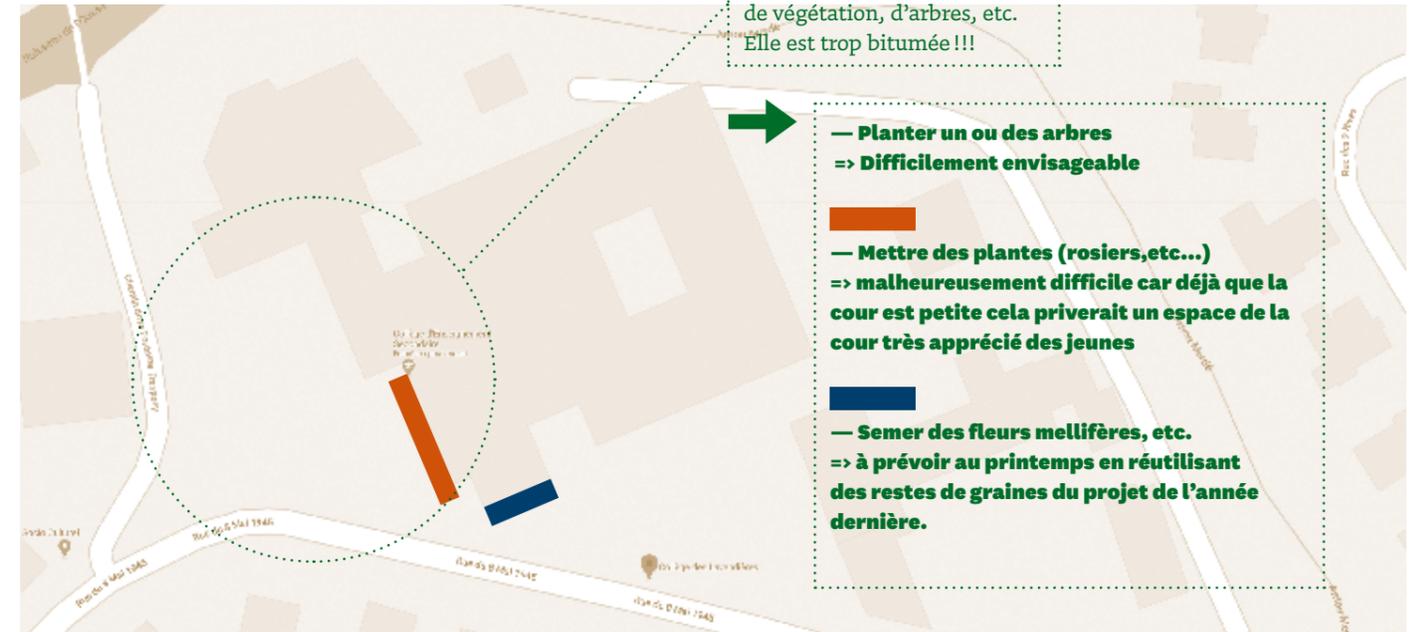
1 – L'espace du projet EPJ 2018-2019



— Désherber et remettre des copaux
— Amender et apport de terre dans les pots de fleurs et carré de plantes aromatiques



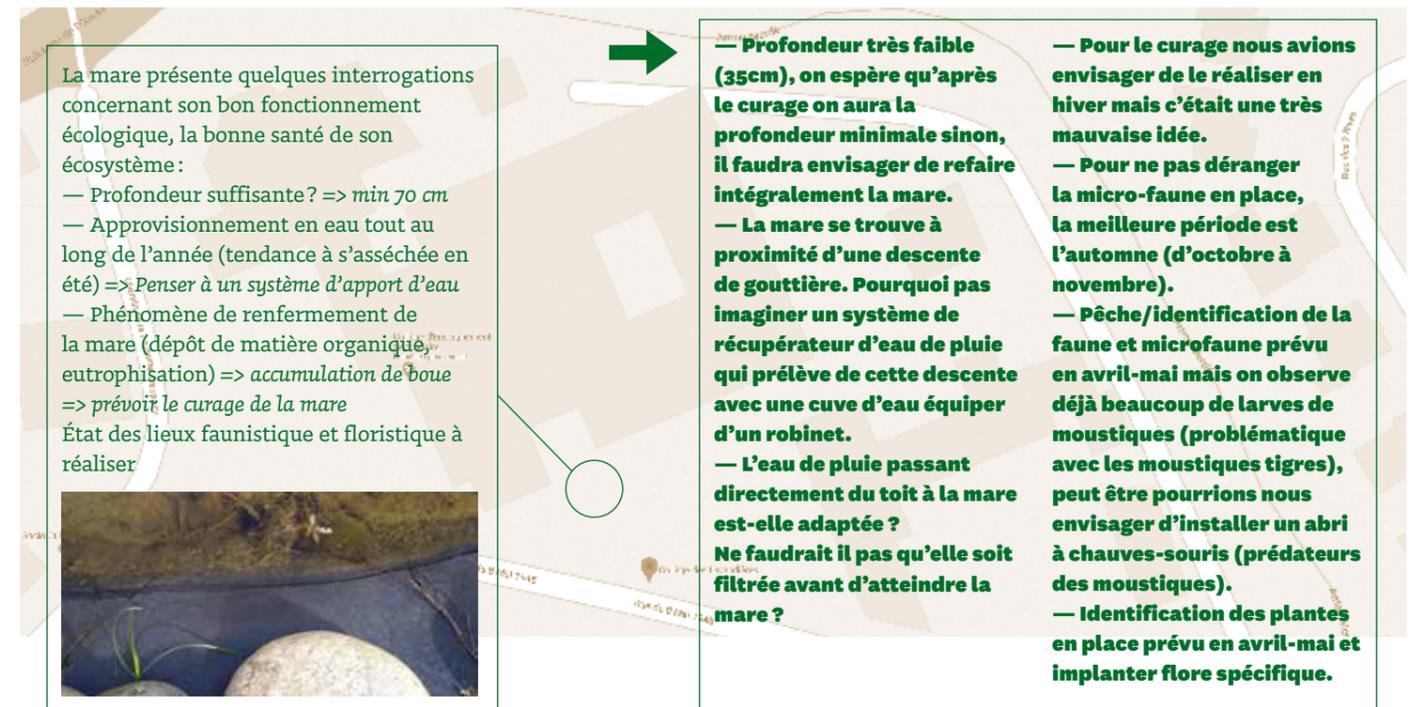
2 – La cour de récréation



La cour de récréation manque de végétation, d'arbres, etc. Elle est trop bitumée !!!

- Planter un ou des arbres => Difficilement envisageable
- Mettre des plantes (rosiers, etc...) => malheureusement difficile car déjà que la cour est petite cela priverait un espace de la cour très apprécié des jeunes
- Semer des fleurs mellifères, etc. => à prévoir au printemps en réutilisant des restes de graines du projet de l'année dernière.

3 – La mare



La mare présente quelques interrogations concernant son bon fonctionnement écologique, la bonne santé de son écosystème :

- Profondeur suffisante? => min 70 cm
- Approvisionnement en eau tout au long de l'année (tendance à s'asséchée en été) => Penser à un système d'apport d'eau
- Phénomène de renfermement de la mare (dépôt de matière organique, eutrophisation) => accumulation de boue => prévoir le curage de la mare

Etat des lieux faunistique et floristique à réaliser



— Profondeur très faible (35cm), on espère qu'après le curage on aura la profondeur minimale sinon, il faudra envisager de refaire intégralement la mare.
— La mare se trouve à proximité d'une descente de gouttière. Pourquoi pas imaginer un système de récupérateur d'eau de pluie qui prélève de cette descente avec une cuve d'eau équipé d'un robinet.
— L'eau de pluie passant directement du toit à la mare est-elle adaptée? Ne faudrait il pas qu'elle soit filtrée avant d'atteindre la mare?

— Pour le curage nous avons envisager de le réaliser en hiver mais c'était une très mauvaise idée.
— Pour ne pas déranger la micro-faune en place, la meilleure période est l'automne (d'octobre à novembre).
— Pêche/identification de la faune et microfaune prévu en avril-mai mais on observe déjà beaucoup de larves de moustiques (problématique avec les moustiques tigres), peut être pourrions nous envisager d'installer un abri à chauves-souris (prédateurs des moustiques).
— Identification des plantes en place prévu en avril-mai et planter flore spécifique.

Et maintenant au boulot !!!



Le criquet caché...

LE GABAS À LA LOUPE

Dans le cadre de l'Éco-Parlement des Jeunes, nous découvrons notre environnement proche. Nous rencontrons des acteurs professionnels de l'environnement et nous nous exprimons pour donner notre avis.

À travers nos observations, nos envies et notre vote, nous avons orienté notre projet sur le Gabas, une rivière qui traverse notre village. Au fur et à mesure de nos travaux, nous avons affiné notre recherche sur la santé du Gabas.

Nous sommes 24 élèves de l'école de Sedzère qui se situe à 7 kilomètres de Morlaàs au nord-est de Pau. La commune s'étend sur 12.59 km² et regroupe 407 habitants : c'est un village rural !

Le guide de l'observateur

L'observateur doit avoir comme compétences :

- Être silencieux pour ne pas faire fuir les animaux qu'on observe.
- Attentif pour pouvoir repérer un animal qui se camoufle.
- Calme pour rester attentif.
- Patient car les animaux n'apparaissent pas quand on le souhaite.
- Courageux pour vaincre ses phobies.

L'observateur doit avoir du matériel adapté, comme :

- Des jumelles pour grossir ce qu'on observe.
- Une boussole pour s'orienter.
- Une carte pour se diriger et se situer.
- Des bottes pour traverser une rivière.
- Un appareil photographique pour garder une trace de nos observations.
- Une boîte loupe pour grossir les petits insectes.
- Des clés de lecture pour identifier ce que l'on observe.
- Un thermomètre et autres objets de mesures pour quantifier des grandeurs indispensables
- Une épuisette pour pêcher dans les cours d'eau.

Il doit avoir des connaissances sur les habitats naturels, ses dangers comme ses atouts.



Les feuilles et la souche

Un après-midi, la classe est partie avec Caroline, l'animatrice nature, à la recherche de feuilles d'arbres.

« Avant de partir, elle nous a donné des boîtes-loupes et des clés de détermination pour identifier les insectes que nous pourrions croiser. Il y en avait tout un tas avec leur nom sur cette fiche. » Sur la route, les élèves ont trouvé une souche, ils se sont demandés : « Y a-t-il de la vie à l'intérieur ? » Pour y répondre, ils ont cherché des insectes en soulevant des morceaux de bois mort. « Finalement c'était très habité ! Il y avait des vers, des cloportes et pleins d'autres insectes. »

Ensuite les éco-parlementaires ont continué vers un petit chemin de terre près du Gabas. Là ils ont découvert des plantes toxiques. Caroline leur a alors expliqué que souvent les plantes rouges étaient toxiques. La classe a aussi remarqué des champignons et « nous ne les avons pas écrasés car ils étaient peut-être rares ou comestibles ». De retour les écoliers ont donné leurs feuilles à Caroline et elle leur a déterminé les familles correspondantes, comme le chêne ou le bouleau. Ce qui nous a permis d'aborder la notion de classification des espèces. « Suite à cette première sortie, nous avons pu constater que notre environnement proche était vivant, probablement est-il en

bonne santé ? » En tout cas rien d'incohérent n'est venu alimenter la réflexion. Les analyses que nous ferons par la suite confirmeront nos premières idées.

Les oiseaux

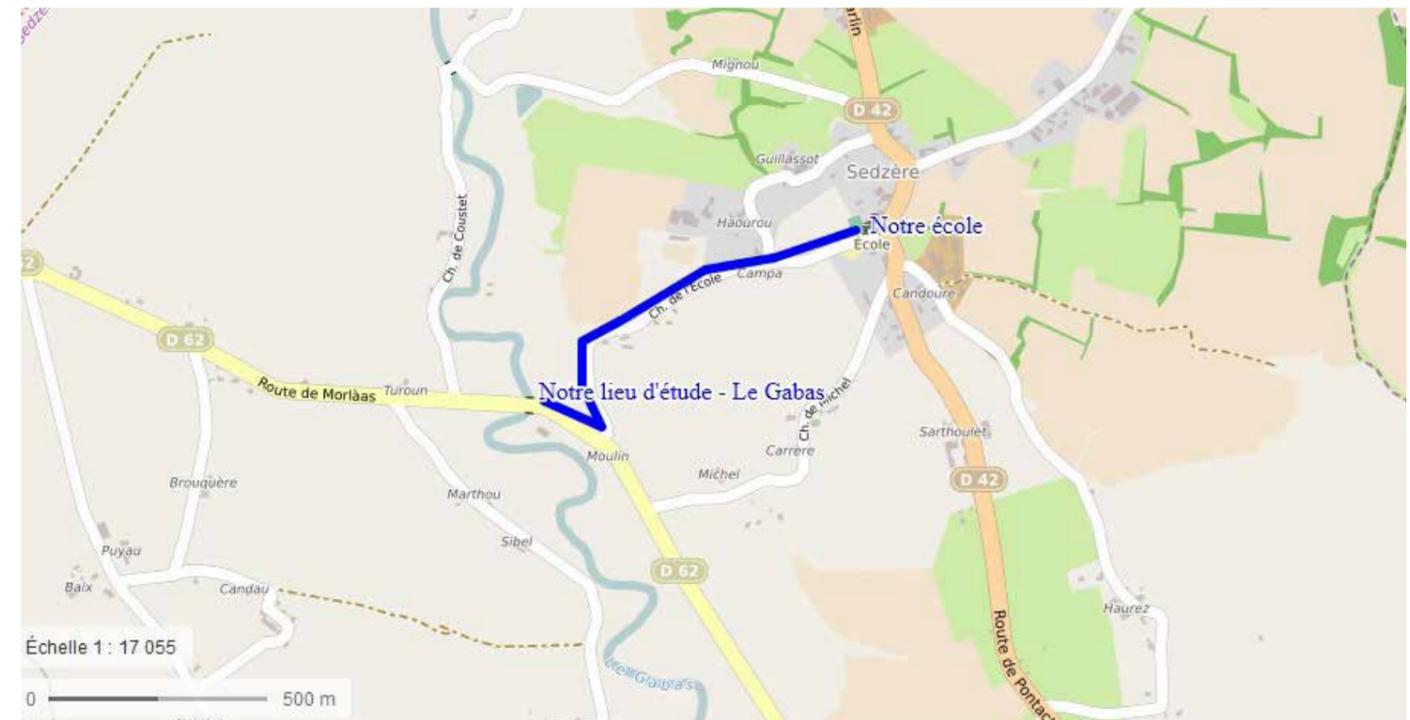
Le 9 janvier, la classe de CM1/CM2 est partie observer les oiseaux au bord du Gabas.

Pour préparer les observateurs en herbe, Caroline a montré des oiseaux d'eau comme : le héron cendré, le cincle plongeur, la bergeronnette des ruisseaux...

« Il y a un lien entre ces oiseaux et l'eau. Par exemple, le martin pêcheur peut aller pêcher sous l'eau. Il plonge sous l'eau pour attraper sa proie. »

Puis les écoliers ont été initiés à l'utilisation des outils qui allaient être à leur disposition : les jumelles, les clés d'aide à la reconnaissance des oiseaux grâce aux ailes, au vol, à la forme du bec, des plumes ... Pour finir elle a donné une fiche des parties de l'oiseau qu'il fallait remplir

Par groupes de quatre, les élèves étaient équipés avec les outils et se sont mis en place le long du Gabas. La patience était de mise, car pour attendre les oiseaux, il a fallu rester sans bouger très longtemps !



Situation géographique de Sedzère

INTERVIEW DU MAIRE



Bonjour Monsieur Lucien Larroze. Vous êtes le Maire, nous venons vous interviewer dans le cadre de l'Éco-Parlement des Jeunes. Afin de nous aider à comprendre notre environnement. Nous vous remercions d'avoir accepté de répondre à quelques questions.

Depuis quand habitez-vous à Sedzère ?

L.L. : Ma famille habite Sedzère depuis une cinquantaine d'années. En ce qui me concerne, j'ai été militaire et suis revenu à Sedzère depuis une vingtaine d'années.

En quelle année avez-vous été élu maire ?

L.L. : J'ai été élu maire la première fois en 2008 !

Avez-vous vu des changements sur l'environnement depuis votre arrivée ?

L.L. : Il y a eu forcément des changements parce qu'il y a plus de sensibilisation aujourd'hui sur les problématiques d'environnement. Il y a donc eu des améliorations sur les comportements des gens mais il reste, hélas beaucoup à faire !

Vérifiez-vous si l'environnement est respecté ? Y a-t-il des problèmes environnementaux dans Sedzère ?

L.L. : En général l'environnement est respecté, mais il y a encore des individus qui s'affranchissent des consignes et qui jettent leurs ordures, leurs papiers un peu n'importe où, notamment au point d'apport volontaire ! C'est l'endroit où il y a les containers à poubelles et pour le verre. Par exemple, les gens déposent leurs cartons à côté des containers parce qu'ils ont la flemme de plier ou déchirer leur carton pour les mettre dans les poubelles, alors ça traîne à côté ! Quand il fait beau c'est embêtant, mais quand il y a du vent ou qu'il pleut c'est plus embêtant car les déchets s'envolent ou se dégradent et on les retrouve un peu partout dans la nature. Mais en général, on peut dire que c'est respecté !

Comment faites-vous pour les résoudre ?

L.L. : Pour résoudre ces problèmes, chaque année on édite un bulletin municipal où on rappelle, tous les ans depuis que je suis maire, les consignes de tri pour les ordures ménagères, le fonctionnement du point d'apport volontaire, les horaires des déchetteries d'Arrien, de Morlaàs. On essaie de sensibiliser les gens mais les irréductibles restent toujours les mêmes.

Comment faites-vous pour vérifier s'il y a de la pollution dans le village, dans les forêts ou dans le Gabas ?

L.L. : Tous les matins je promène mes chiens sur des circuits différents et je regarde s'il y a des dépôts sauvages. Si j'en vois, je les relève de façon à ce que cela ne traîne pas trop longtemps dans la nature. Il y en a quand même qui y reste, notamment les déchets verts ! Quant à la pollution dans le Gabas, ce n'est pas du ressort du maire, cela relève de la direction départementale des services vétérinaires qui de temps en temps font des prélèvements pour vérifier la pollution du Gabas. Mais quand quelqu'un dépose des déchets en bordure du Gabas, ça

peut tomber dans l'eau alors quand on peut l'enlever on le fait au plus tôt !

Avez-vous pris des arrêtés pour le respect de l'environnement ?

L.L. : Non, je n'en ai pas pris personnellement d'arrêtés, mais il y en a. Ils sont préfectoraux ou de l'intercommunalité. Je n'ai pas encore été confronté à une situation qui le nécessite.

Les déchetteries n'ont pas toujours existées, y a-t-il eu des décharges dans le village, si oui pourquoi ont-elles été enlevées et stoppées ?

L.L. : Dans le temps, il n'y avait pas de déchetterie. Il y avait des endroits dédiés que l'on appelé décharges publiques. Depuis 2010, la Communauté de Commune de Morlaàs et maintenant la nouvelle du Nord Est Béarn, a pris en charge la résorption de ces décharges. À Sedzère, il y en avait 3 importantes situées en bordure de route dans des combes. Il y avait des bouteilles à la carcasse de voiture. Avec les pluies, cela partait dans la nature ! Des entreprises spécialisées ont trié, ça a coûté beaucoup d'argent en partie payé par la commune et le reste par la Communauté de Communes. Aujourd'hui il n'y a plus de décharge sauvage sur la commune !

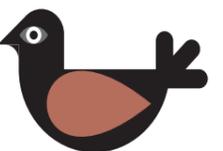
Y a-t-il des contrôleurs qui vont vérifier les permis de pêche, de chasse et la pollution ? Est-ce la responsabilité du maire ?

L.L. : Il y a des contrôleurs qui vérifient, garde-pêche, garde-chasse des fédérations. Pour la pollution, c'est toujours la direction départementale des services vétérinaires. Ils viennent contrôler s'il n'y a pas de pollution de manière périodique. Elle se voit de différente façon, par exemple des poissons qui ont le ventre en l'air donc il y a quelque chose qui ne va pas et il faut remonter à la source pour savoir d'où ça vient de façon à arrêter la pollution. Ces personnels sont gérés par la préfecture ou les associations de

pêche ou de chasse et font le nécessaire.

En février il y a eu un incident sur une cuve de lisier, y a-t-il eu une incidence sur le Gabas ?

L.L. : En février, il y a une vanne d'une cuve à lisier qui s'est rompue. Environ 300 m³ se sont déversés dans le fossé, puis les ruisseaux qui alimentent le Gabas. Forcément il a été pollué. De suite l'agriculteur a prévenu les pompiers, la police de l'eau et des rivières, la DDTP. Ils sont venus avec les services vétérinaires. Il y a eu immédiatement des travaux de faits par l'agriculteur afin de limiter les dégâts. Il a creusé une fosse dans un champ et une rigole de manière à détourner le lisier pour éviter une grosse pollution. Mais il a quand même eu du lisier dans le Gabas. Les contrôles qui ont été faits toutes les 6 heures pendant 24h puis toutes les 24h pendant 8 jours, ont donné une légère pollution qui s'est estompée. Il n'y a pas eu d'incidence majeure sur la Gabas.



LES POLLINISATEURS

Qu'est-ce que la pollinisation ?

La pollinisation est le transfert du pollen des étamines (organes reproducteurs mâles) vers les pistils (organes reproducteurs femelles) afin d'assurer la reproduction des fleurs et de permettre à de nouvelles fleurs de voir le jour.

Les insectes pollinisateurs butinent les fleurs pour se nourrir de leur nectar et de leur pollen puis transportent le pollen, collé à leurs pattes, d'une fleur à une autre. Les grains de pollen s'échappent des étamines des fleurs, se déposent sur un insecte qui le transporte d'une fleur, au pistil d'une autre fleur, cette fleur sera fécondée et donnera une graine ou un fruit. La reproduction est alors assurée.

Comprendre la reproduction des fleurs : Tout commence à partir d'une graine. Pendant tout l'hiver, la graine est en dormance dans la terre. Elle attend patiemment le printemps, avec ses pluies mais surtout son soleil et sa chaleur pour sortir de terre. C'est la germination. Grâce aux nutriments du sol, à l'eau de pluie et au soleil, la plante croît et se développe. Elle peut être toute petite, mais aussi immense !

À un moment de sa croissance, la plante fleurit. À ce moment-là, grâce à ses couleurs et à son parfum, elle attire des insectes pollinisateurs, comme les abeilles, qui vont lui permettre de se reproduire. La fleur va donc devenir un fruit. Il existe plein de fruits différents. Et ces fruits contiennent des graines.

Quand l'automne vient, la plante fane pour se préparer à l'hiver. Parfois elle meure, parfois elle s'endort juste. Mais quoiqu'il en soit, ses graines auront été disséminées par l'action du vent, de la gravité ou des animaux qui mangent les fruits. Ainsi, l'espèce survit et se propage.

Qui sont les pollinisateurs ?

Il y a plusieurs familles de pollinisateurs :

- **Les hyménoptères** (abeilles, bourdons, guêpes, frelons et fourmis) **1**
- **Les lépidoptères** (papillons) **2**
- **Les coléoptères** (hannetons, scarabées) **3**

— **Les diptères** (mouches, taons, moustiques) **4**

— **Certains oiseaux de la famille des trochilidés** (colibris) **5**

— **Certains mammifères** (chauve-souris) **6**

— **Le vent**

Pourquoi sont-ils importants ?

Les pollinisateurs aident les espèces végétales à se reproduire. En effet, sans les pollinisateurs, certaines fleurs et certains arbres ne se reproduiraient pas et on n'aurait pas autant de variétés de fruits et de plantes sur la planète. Les plantes étant à la base de la chaîne alimentaire, elles sont essentielles à la survie de nombreuses espèces animales qui s'en nourrissent.

Puisqu'ils sont si importants, comment peut-on les protéger ?

- En plantant des espèces de fleurs diverses et variées pour attirer les pollinisateurs dans notre jardin
- En plantant des fleurs vivaces et riches en nectar qui assurent une floraison d'avril à octobre
- En créant des parcs fleuris et des jardins en ville
- En construisant des hôtels à insectes ou en plantant des massifs où ils peuvent trouver refuge.
- En évitant ou interdisant les pesticides et des insecticides dans nos jardins et de manière générale ne pas tuer les insectes
- En tondant moins souvent le gazon pour laisser pousser les fleurs et éviter ainsi de détruire les fleurs sauvages.
- En accueillant un rucher dans votre environnement (jardin, espaces verts publics)
- En diminuant la pollution de l'air qui a un impact néfaste sur ces animaux.

Les pollinisateurs participent à l'équilibre des écosystèmes dans la reproduction des espèces végétales. C'est un bel exemple d'une coopération entre des plantes et des animaux. Cette coopération a permis au fil du temps le développement d'une grande biodiversité qui se reflète dans les couleurs de nos jardins.



À faire à la maison

TUTO BOMBE À GRAINES



Pourquoi ?

Les friches industrielles ou terrains vagues sont des terrains à coloniser. Malheureusement, ce sont principalement les espèces invasives qui profitent de ces espaces (ex : l'arbre à papillon, Buddleja davidii) ou alors une ou deux espèces végétales seulement dominant ces espaces. Par conséquent ces terrains sont majoritairement monospécifiques et manque donc de diversité végétale.

Attention, il ne faut pas jeter de bombes à graines dans des milieux naturels ou des propriétés privées où il existe déjà une grande biodiversité : cela pourrait venir perturber l'équilibre des écosystèmes en place.

Quand les lancer ?

La saison la plus adaptée est bien évidemment le printemps mais en fonction des graines choisies, il peut y avoir quelques divergences. Il est donc important de veiller aux périodes correspondant à la germination et de sélectionner des graines d'espèces adaptées au terrain d'accueil.

Le matériel

- un récipient pour réaliser le mélange
- des boîtes à œufs récupérées
- des graines de fleurs sauvages

récoltées de préférence dans le périmètre de lancer

- du terreau mélangé à du compost
- de l'argile en poudre (ou à l'état naturel)
- un volume doseur (type pot de yaourt)
- un vaporisateur rempli d'eau
- un torchon pour s'essuyer les mains
- un stylo et des étiquettes si tu fabriques des bombes contenant
- des graines différentes.

Les étapes

La recette de la bombe à graines « classique » est relativement simple à réaliser.

Il faut mélanger 2 volumes d'argile avec un volume de terreau ou de compost et bien malaxer le tout avec un peu d'eau pour obtenir des boules de la taille d'une balle de ping-pong ou moins.

Une fois tes boules réalisées, insères-y tes graines, sans trop charger, à l'aide de tes doigts (exemple : 3 graines de tournesols ou 15 graines de bourrache). Pose les boules formées dans une boîte à œufs pour la faire sécher quelques jours. Une fois sèches, tes « bombes » seront prêtes à être lancées.

LES PETITES BÊTES DU SOL

Sans les petites bêtes, la forêt ne serait qu'un immense tas de branches, et de feuilles mortes. Toutes ces bestioles sont appelées les décomposeurs.

Les décomposeurs sont de petits organismes qui se nourrissent de cadavres, d'excréments et autres matières vivantes (feuilles, branches) et les transforment en matière minérale qui sert de nourriture aux végétaux. On peut dire que leur excrément sert de composte.

En plus de décomposer la matière organique, les vers-de-terre peuvent construire des galeries jusqu'à plus de 2 mètres de profondeur. Ainsi ils aèrent le sol, ce qui permet aux racines des plantes de se faire une place et de pousser facilement.

Parmi les décomposeurs, on trouve les cloportes, les vers, limaces, escargots, fourmis, araignées. Mais aussi de nombreuses bactéries et champignons.

On trouve dans la terre :

— Des cloportes

les cloportes sont des insectes qui vivent sous les pierres. Ils se renferment souvent dans leur coquille pour se protéger.

— Des vers-de-terre

On les appelle aussi les lombrics, ils sont de la famille des annélides. Ils mesurent jusqu'à 12 cm et pèsent 5g. Ils ont un corps long et mou, sans patte ni œil.

— Des limaces

Elles sont de la famille des mollusques. Elles mesurent de 1 à 30 cm et pèsent de 5 à 30g. Elles ont un corps mou sans patte, deux tentacules qui portent les yeux et deux autres qui servent à sentir.

— Des araignées

elles se nourrissent de fourmis. Elles servent de nourriture à certains oiseaux.

Comment protéger ces petites bêtes :

— Ne pas utiliser de produits chimiques qui leur seraient nuisibles.

— Préserver leur environnement et donc ne pas jeter de déchets dans la nature.

— Laisser les feuilles et les branches des arbres au sol afin de les nourrir.



1



2



3



4



LA RENOUÉE DU JAPON

En se promenant au bois de Lacaou à deux pas de notre école, nous sommes tombés sur une plante mystérieuse.

Qu'est-ce que la renouée du Japon ?

La renouée du Japon est une plante vivace invasive originaire d'Asie Orientale (Japon, Chine et Corée) et qui peut atteindre 3 à 4 mètres de haut.

Pourquoi est-elle appelée plante invasive ?

Une plante invasive, aussi appelée plante envahissante, est une espèce végétale ramenée, volontairement ou non par l'Homme, et qui menace la biodiversité locale et l'environnement là où elle s'est implantée.

Comment est-elle arrivée au bois du Lacaou ?

À l'origine, la renouée du Japon a été importée en France à la fin du siècle dernier comme plante décorative. Elle s'est retrouvée sans aucun prédateur et sans aucune plante pouvant empêcher son expansion sur tout notre territoire.

Quelles sont les conséquences pour les autres plantes ?

La renouée du Japon est un véritable danger pour la biodiversité et l'écosystème car elle possède une grande capacité à éliminer les autres plantes :

— Elle sécrète des substances au niveau de ses racines qui font mourir les racines des plantes autour d'elle.

— Elle se développe très rapidement dès le début du printemps grâce à ses réserves exceptionnelles

— L'épaisseur de son feuillage ne laisse pas

la lumière du soleil pour les autres plantes autour d'elle.

Comment agir ?

La meilleure solution pour se débarrasser de la renouée du Japon est la prévention.

Par exemple, on peut faucher le massif, en dessous des premiers noeuds lorsque les plantes atteignent 1m de hauteur. Il faut alors répéter la fauche régulièrement au cours de la saison de végétation pour épuiser la plante. La coupe doit être nette. Le meilleur instrument est la faux. Les tiges ainsi fauchées doivent être brûlées sur site et surtout pas laisser près d'un cours d'eau afin d'éviter l'implantation de nouveaux foyers en aval.

Pour de plus petites surfaces à traiter, l'arrachage manuelle est possible. Il consiste à tirer sur la tige récemment sortie de terre pour enlever la racine.

DU LIERRE AUX CHAUVÉ-SOURIS



Au Castel de Navarre à Jurançon, les élèves bénéficient d'un cadre de travail relativement riche. En effet, les espaces verts sont nombreux et l'accès au milieu forestier très aisé.

Le Lierre grimpant y est bien présent et c'est en s'arrêtant près d'un arbre qui en était recouvert que certaines questions sont apparues au fil de la discussion :

- Le lierre est-il responsable de la mort de l'arbre ?
- Pourquoi grimpe-t-il sur les murs et les arbres ?
- À quoi ressemblent ses fruits ?
- Il semble avoir des feuilles avec différentes formes voire de couleurs différentes, c'est normal ?

D'autres plantes avaient été présentées mais c'est finalement celle-ci qui a retenu l'attention du groupe et un travail a été effectué sur l'anatomie de la plante, son cycle de vie, ses propriétés, les histoires et légendes autour de cette plante ou encore les usages de cette plante par l'Homme. C'est en menant ces recherches que l'idée de fabriquer des produits à base de Lierre a émergé (liquide vaisselle, lessive...).

La volonté de la classe était de travailler à la fois sur une espèce végétale et une espèce animale et si possible pouvant avoir un lien entre elle (milieu de vie, alimentation, habitat, etc...). Le lierre grimpant recouvre de nombreux murs et arbre et permet ainsi à de nombreux insectes notamment de trouver gîte et couvert. Les seuls mammifères volants et sous notre territoire local tous insectivores, aiment également habiter au creux d'un arbre ou de la cavité d'un mur, voire pour le plus commun d'entre tous simplement derrière un volet. Ces mammifères ne sont autre que les chauve-

souris, animaux parfois craints ou rejetés car bien souvent méconnus.

La chauve-souris

De nombreuses légendes et histoires se racontent autour de ces êtres fascinants et ô combien utile ! L'idée de fabriquer et installer des abris pour les chauves-souris était intéressante, tout comme d'essayer d'avoir des informations de la part d'un spécialiste du Conservatoire des Espaces Naturels et ainsi apprendre combien d'espèces différentes pouvaient être présentes localement.



À faire à la maison

LE LIQUIDE VAISSELLE



Les feuilles de lierre contiennent des saponines qui possèdent un grand pouvoir dégraissant naturel. Voici une recette très simple mais très efficace pour fabriquer vous-même votre propre produit vaisselle avec des feuilles de lierre.

Ingrédients

- 100 grammes de feuilles fraîches de lierre
- 2 litres d'eau
- ½ cuillère à café d'huile essentielle de citron (facultatif)

Les étapes

- Faites bouillir 100 g de feuille de lierre grimpant dans 2 litres d'eau pendant environ 10 minutes. Retirez du feu.
 - Laissez refroidir à couvert, puis écrasez les feuilles à l'aide d'un moulin à légumes à gros trous.
 - Remettez la purée de feuilles de lierre dans le jus, laissez macérer encore 15 minutes.
 - Passez le tout à la passoire fine, en pressant pour récupérer tout le liquide.
 - Versez le jus obtenu dans un flacon.
- Pour donner un parfum frais à ce liquide, ajoutez-y ½ cuillère à café d'huile essentielle de citron.

À faire à la maison

NICHOIR À CHAUVÉ-SOURIS

Objectifs

Permettre aux chiroptères d'avoir un abri pour l'été. Un gîte permettra aux chauves-souris de pouvoir se reproduire ou avoir un abri sécurisé pour passer la journée. La proposition d'un gîte peut avoir un effet positif sur la préservation des chauves-souris.

Explication de ce choix

Les habitats naturels occupés par les chauves-souris deviennent de plus en plus rares, surtout dans les espaces urbanisés. La disparition de ces habitats combinés à la raréfaction de la ressource alimentaire font que les chauves-souris sont des espèces en danger. L'installation de gîtes pourra permettre l'accueil de chauves-souris si les toutes les bonnes conditions sont réunies. Et ainsi participer à la préservation de ces espèces.

Quelques conseils avant de commencer

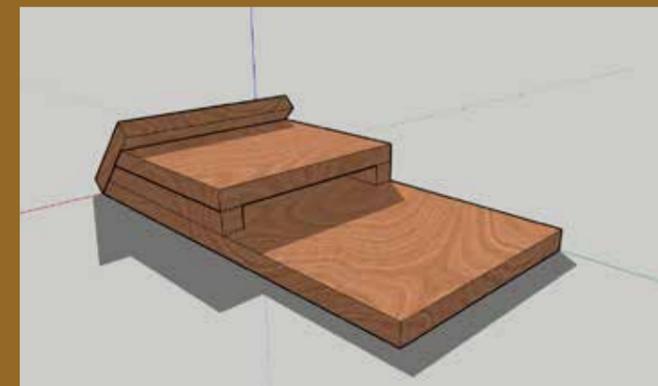
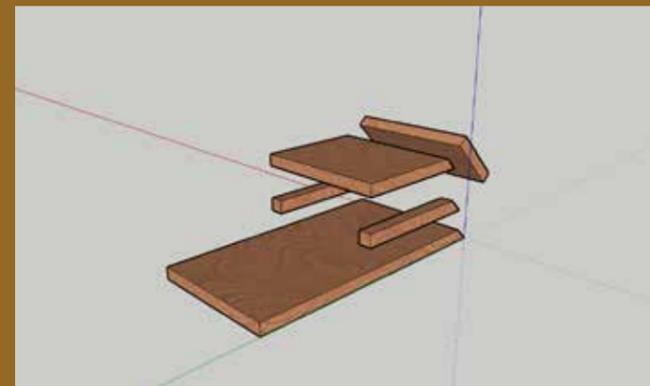
- Installe les nichoirs avant l'arrivée du printemps (dès le mois de mars) afin que les chauves-souris sortant de leur abri d'hibernation et cherchant un nid, trouvent le vôtre rapidement.
- Positionne le nichoir en hauteur (3-4 mètres, pour éviter les prédateurs) : un espace sous un toit (loin de fenêtres) ou le haut d'un tronc seront parfaits. L'endroit doit être calme, à l'abri de la lumière et du bruit, exposée plein Sud ou Sud-Est. Il serait judicieux de placer le nichoir non loin d'un point d'eau pour que les chauves-souris puissent aussi s'abreuver.
- Une précision sur la fabrication de l'abri : pour permettre aux chauves-souris de se déplacer et se maintenir dans l'abri, il est nécessaire de faire des rainures horizontales (avec une scie ou une simple lame) tout le long de la planche du fond.

Le matériel

- 1 planche de bois 20cm x 20cm et de 1,8cm d'épaisseur pour la façade
- 1 planche de bois 20cm x 10cm et de 1,8cm d'épaisseur pour le toit
- 1 planche de bois de 20cm x 40cm et de 1,8cm d'épaisseur pour le fond
- 2 tasseaux de bois 20cm x 2cm et de 2cm d'épaisseur pour les côtés
- un marteau
- une scie
- des clous

Les étapes

- Biseauter un côté de la façade et de la planche du fond de 45°
- Rassembler les planches comme indiqué ci-dessous. Ton abri est prêt à être installé.



EDITION SPECIALE COVID 19

Depuis le 16 mars 2020, la France est entrée en confinement. Beaucoup d'autres pays européens et mondiaux ont choisi la même option. Cette situation de « parenthèse » se traduit par une baisse générale des activités humaines (anthropiques). En effet, beaucoup d'entreprises (industrielles, services, etc.) ont cessé de fonctionner, les transports routiers, ferroviaires, maritimes et aériens ont fortement diminué et l'humain est tout simplement prié de rester chez lui...

Conséquences générales

Cet arrêt d'activités général à l'échelle nationale, européenne et mondiale a des conséquences directes sur l'environnement. L'air est moins pollué.

combustion d'énergie fossile, est l'un des principaux polluants émis par le transport routier et l'activité industrielle. Le dioxyde d'azote affecte particulièrement la fonction pulmonaire et aggrave les maladies respiratoires. (Source ESA©)

— L'environnement sonore n'est plus parasité par le bruit lié à l'activité humaine (l'antrophonie). La biophonie (ensemble des sons dus aux êtres vivants, à l'image du chant des oiseaux) reprend le dessus.

— Beaucoup d'espaces (naturels et urbanisés) sont laissés vacants, alors qu'à l'accoutumée, ils sont occupés par l'Homme (humains, voitures, trains, bateaux et avions)

Ce qui se passent pour les animaux

En temps normal, le bruit lié à l'activité humaine perturbe celui des animaux. Ces derniers sont alors obligés de chanter plus fort, plus aigu, plus souvent, ou à décaler leur période de chant, certains sont même obligés de fuir. Le bruit est aussi source de stress, de fatigue, de dérèglements physiologiques, de perte d'attention face aux prédateurs. Tout cela influe sur la survie des individus et cela peut être visibles à l'échelle de tout un écosystème.

On peut donc imaginer qu'un cadre sonore calme, dépollué, puisse augmenter la survie des animaux chanteurs, faciliter leur reproduction, et conduire à des environnements naturels en meilleur état.

Les voitures sont aux garages, les trains en gare, les bateaux aux ports et les avions au sol et les humains à la maison. Que d'espaces disponibles de nouveaux pour les animaux !!

En voici quelques exemples (non exhaustifs bien évidemment):

— Les bords de routes vont à fortiori tous passés en « fauchages tardifs », les espaces verts urbains sont moins entretenus (taillies, tontes, etc.). Ainsi par effet de ricochet, on peut supposer que les insectes pollinisateurs devraient profiter de nouvelles ressources florales.

— Les routes étant moins fréquentées, elles ne représentent plus autant un danger mortel pour la faune sauvage. La baisse du trafic automobile profite aux hérissons d'Europe particulièrement victimes d'écrasement ou de collision ainsi qu'aux blaireaux, aux renards, aux cervidés aux rapaces diurnes et nocturnes. Enfin, en cette saison de reproduction pour les amphibiens (crapaud, grenouille, etc.), ils peuvent traverser les routes pour rejoindre des zones humides sans craindre de se faire écraser comme à l'accoutumée.

Aux Aguets!

Pour aller au-delà du simple constat et/ou de diverses hypothèses, plusieurs chercheurs se sont saisis de l'occasion pour mener des études réelles sur les effets du confinement sur l'environnement, en voici quelques exemples :

Petite anecdote

Dans le parc national des calanques (Bouche du Rhône, Marseille) les agents du Parc ont observé des groupes de dauphins, des fous de Bassan, des Puffins, des hérons cendrés avec une fréquence et une densité « inédite ».

Et incroyable, ce sont deux rorquals communs qui ont été observés par l'Unité littorale des affaires maritimes des Bouches-du-Rhône (ULAM13). Le rorqual est le deuxième animal le plus grand du monde, après la baleine bleue.

— « Silent Cities » est un projet collaboratif conduit par des chercheurs du CNRS et de l'IRD, qui s'est rapidement mis en place pour collecter des données sonores dans les villes confrontées à la pandémie.

— Dans le Parc naturel régional du Haut-Jura, des magnétophones installés depuis un an et demi vont pouvoir, enregistrer le paysage sonore d'une forêt de résineux et offrir la possibilité de comparer la structure et la dynamique acoustique d'un

milieu naturel avant, pendant et après le confinement.

— La LPO (ligue protectrice des oiseaux) a lancé l'opération de comptage : « Confinés mais aux aguets » en collaboration avec le Muséum national d'Histoire naturelle. Cette vaste opération de sciences participatives consiste à recenser les oiseaux les plus communs autour de chez soi pendant le confinement.

Sources

Propos de Caroline Muller, animatrice Éducation Environnement 64, le 20 avril 2020

<https://www.actu-environnement.com/ae/news/confinement-covid19-biodiversite-repit-35259.php4>

<https://www.mnhn.fr/fr/recherche-expertise/actualites/silence-virus-quels-effets-etres-vivants>

<https://www.lpo.fr/actualites/avec-la-lpo-la-nature-s-invite-chez-vous>

<https://twitter.com/ParcCalanques/status/1247810309705715712>



À VOUS!

Rendez-vous au prochain EPJ

Et toi pendant ce confinement, tu as peut-être remarqué quelques changements dans ton environnement? Ou bien, t'es-tu peut-être posé des questions sur le rapport de l'homme à la nature? Voudrais-tu mettre des choses en place pour poursuivre les bienfaits du confinement sur la biodiversité? Toi tout seul? Toi avec ta famille? Toi avec ta classe?... Si tu as des idées nous sommes preneurs! Merci de nous les transmettre en remplissant ce coupon réponse et sinon... rdv au prochain EPJ!

Nom :

Prénom :

École, classe :

Tes idées, tes remarques, tes propositions, tes suggestions, tes envies :



Ce qu'ils en pensent

LE CONFINEMENT ET LA NATURE

Par les élèves
de l'École d'Hagetaubin
CM1-CM2

« Moi, je ne trouve pas que la nature ait changé ou qu'elle est moins polluée. Des gens m'ont dit le contraire car moins de gens travaillent, mais comme nous sommes plus chez nous, nous utilisons plus de plastiques. Grâce au confinement, je trouve que j'ai plus de contacts avec la nature : je fais du vélo dans les bois, je me promène dans les forêts, je joue dans mon jardin etc... Même en faisant des activités, je pense toujours que la nature n'est pas moins polluée avec le confinement. »

— Zoé

« Je pense que les animaux sortent plus. Les animaux sont plus en confiance. Ils s'approchent beaucoup plus des habitations. »

— Lola

« Je vis à la campagne et j'ai toujours vu la nature vivre tranquille. Quand on est en confinement, on ne se rend pas compte que la nature est très jolie. Il faut continuer à prendre soin d'elle, confinés ou pas. »

— Jeanne. Enora

« Les animaux sauvages peuvent sortir de leur cachette, mais ils ne sont pas trop tranquilles : il y a les prédateurs. »

— Lana

La balade naturelle !

« Durant nos balades en vélo nous avons remarqué toute sorte d'animaux qui auparavant se réfugiaient dans leur terrier (et nid), qui faisaient régner le silence, et qui ont fait leur apparition pendant le confinement. Exemples :

- une buse qui abuse en tentant de voler une poule du voisin devant notre nez
- des faisans nous laissant les approcher (comme tout autre oiseau)
- les vaches qui n'ayant plus de voiture à contempler nous regardent passer et nous appellent du regard (« même si elles n'ont pas de téléphone ») Cela nous prouve l'ampleur du bonheur des animaux pendant cette période de confinement. »

— Ximun

« Mon voisin a des abeilles et il m'a dit qu'elles font plus de miel qu'avant, peut-être parce qu'il n'y a plus de pollution dans l'air. »

— Anouk

« Ce qui a changé pendant le confinement est la pollution car il y a beaucoup moins de voitures, de camions, de motos, d'avions... Il y a donc moins de bruits sans ces véhicules. Cela permet aux gens d'entendre plus la nature, le vent, les oiseaux, l'orage. »

— Milan

« Pendant le confinement, j'ai remarqué que la nature a beaucoup changé. C'est plus paisible, il y a moins de pollution parce qu'il y a moins de circulation des transports. On entend aussi beaucoup plus les oiseaux. Dans le champ en face de ma maison, je vois de plus en plus de biches qui jouent, ce qui veut dire que les animaux sont moins stressés. Dans les journaux, j'ai appris qu'il y a des animaux dans les rues de Paris, ce qui prouve que la nature est menacée par nos habitudes. C'est pour cela qu'il est temps de changer. »

— Sarah

LES PARTICIPANTS À L'EPTJ 2019-20

L'école d'Ainharp – Ainharp

- les élèves : tous niveaux
- les enseignants : Sandrine Chavoïn
- les partenaires : Philippe Inarra (CPIE Pays basque)
- le projet : Il y aurait des vipères de Séoane à Irati... Les élèves vont mettre en place un protocole scientifique pour vérifier cela.

L'ikastola Basaburuko – Alos

- les élèves : les CM1
- les enseignants : Maider Sarasola
- les partenaires : Xabier Dindart (CPIE Pays basque)
- le projet : Découverte des insectes patrimoniales de notre entourage, biologie et conservation

L'école Pierre & Marie Curie – Pau

- les élèves : les CM2
- les enseignants : Mme Loustau
- les partenaires : Matthias Merzeau (Béarn Initiative Environnement)
- le projet : Découverte du hérisson et appropriation du thème en travail d'écriture

L'école d'Hagetaubin – Hagetaubin

- les élèves : les CM2
- les enseignants : Sophie Aublanc
- les partenaires : Noélie Boutrois (Béarn Initiative Environnement)
- le projet : La chouette effraie semble mal aimée... les élèves se sont intéressés aux légendes qui tournent autour de cet oiseau et ont voulu les protéger.

L'école de Sedzère – Sedzère

- les élèves : les CM2
- les enseignants : Jean-Louis Scablas
- les partenaires : Caroline Muller (Éducation Environnement 64)
- le projet : Les élèves sont partis observer le Gabas et ses berges. Enquête sur un cours d'eau où tout semble normal...

L'école Lalanne – Billère

- les élèves : les CM2
- les enseignants : Monia Ouaziz
- les partenaires : Caroline Muller (Éducation Environnement 64)
- le projet : Les élèves se sont penchés sur les petites bêtes et insectes qui pouvaient favoriser la biodiversité.

L'IME Castel de Navarre – Jurançon

- les élèves : les cycles 2 et 3
- les enseignants : Sophie Delriu, Émilie Douet, Céline Guillot, Karine Trallero
- les partenaires : Matthias Merzeau (Béarn Initiative Environnement)
- le projet : Après une visite des milieux naturels encerclant l'établissement, les élèves ont constaté que le lierre était très présent. Ils se sont intéressés de près à ses caractéristiques et ses habitants.

Le collège des Lavandières – Bizanos

- les élèves : les 6e
- les enseignants : Sophie Paillé, Morgan Girard-Legoualch
- les partenaires : Caroline Muller (Éducation Environnement 64)
- le projet : Dans l'enceinte du collège, une mare se bouche petit à petit... Et si nous la réhabilitons ?

Le Lycée Pro Francis Jammes – Orthez

- les élèves : les 3e
- les enseignants : Marie Carme Dupuis, Mélanie Halin, Lure Delas, Habiba Munoz
- les partenaires : Matthias Merzeau (Béarn Initiative Environnement)
- le projet : Mais qui sont les mangeurs de poules de l'exploitation agricole ? La question de l'impact de la prédation du renard sur les animaux d'élevage est rapidement apparue.

Le LEGTA Pau-Montardon – Montardon

- les élèves : les 2ndes
- les enseignants : Gaëlle Portassau, Armelle Rosmann, Béatrice Brillouet
- les partenaires : Caroline Muller (Éducation Environnement 64)
- le projet : Du bassin au bois proche du lycée, les hérissons sont en danger ! Actions pour les sauver.

Le Lycée Armand David – Hasparren

- les élèves : les 2ndes
- les enseignants : Valérie Fernandez, Eve Perrin
- les partenaires : Philippe Inarra (CPIE Pays basque)
- le projet : La betizu est une vache bien particulière et méconnue. À faire découvrir, notamment aux élèves de l'école Ste Thérèse à travers une chasse au trésor

La Feuille

le journal de l'Éco-parlement
des jeunes

Édité par le CPIE Béarn :
allées du Comte de Tréville,
64 400 Oloron-Sainte-Marie
Tél. : 05 59 36 28 98

Directrice de la publication :
Jacqueline Barban

Rédacteur en chef : Aurélie Morin

Création graphique et maquette :
Jean-Marc Saint-Paul

Impression sur papier 100 % recyclé :
Imprimerie départementale,
64, avenue Jean-Biray,
64058 Pau cedex 9.

Label Imprim'Vert.

Dépôt légal : juin 2020.

Numéro gratuit.



BÉARN



PAYS BASQUE



BÉARN Intercommunes Environnement



EDUCATION NATURE BÉARN



MUSÉUMUS MUSÉUMUS



Nouvelle-Aquitaine



LE MUSEUMUS MUSÉUMUS



ESCAULTS MUSÉUMUS



MUSÉUMUS MUSÉUMUS



shem ENERGIE



et-cetera

© agence et-cetera